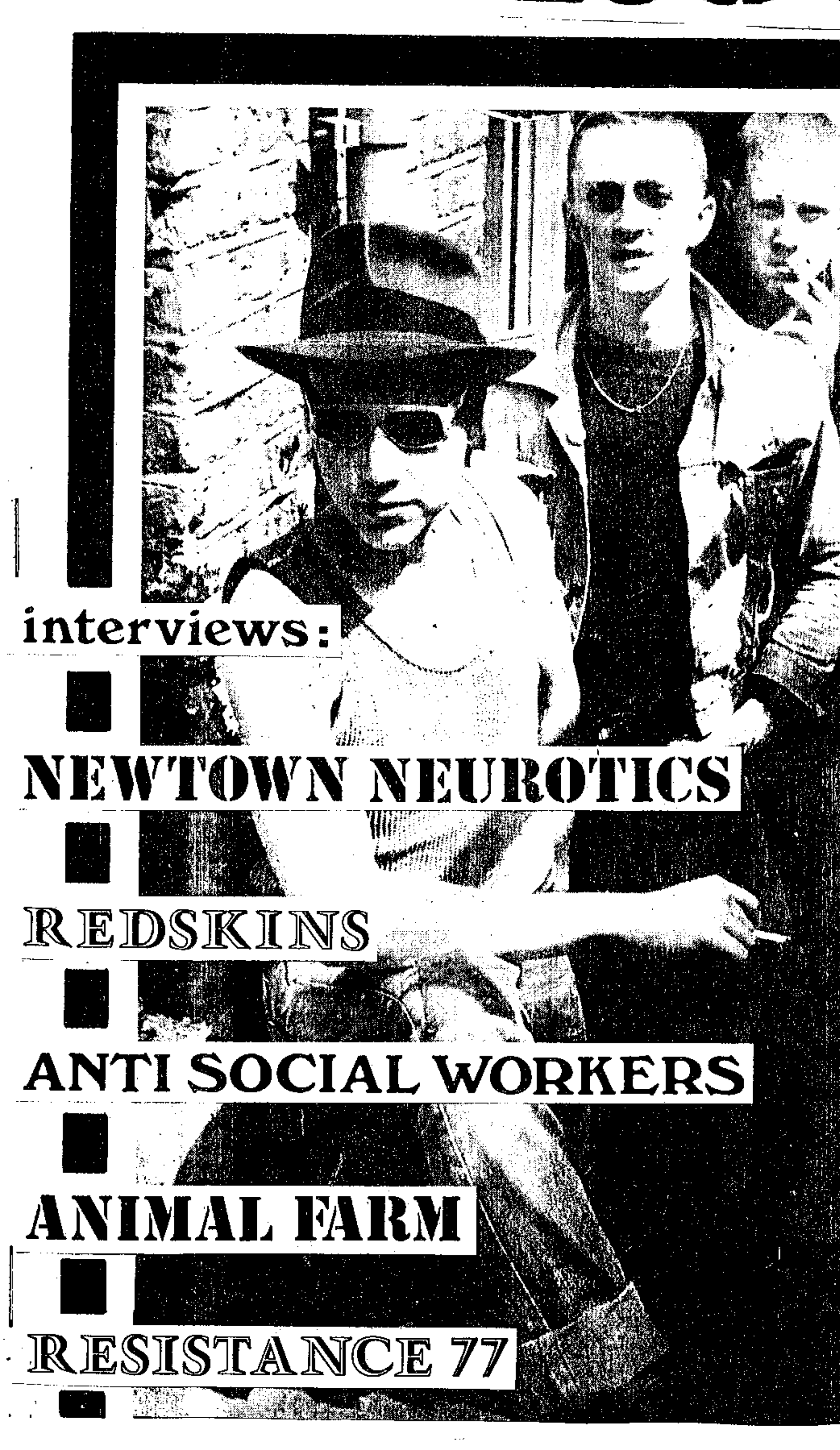
ALERTE ★ ROUGE

THE SOUND OF POLITICS !

N°1 - 7F.



interviews :

- NEWTOWN NEUROTICS
- REDSKINS
- ANTI SOCIAL WORKERS
- ANIMAL FARM
- RESISTANCE 77


Пролетарии всех стран, соединяйтесь!
Коммунистическая партия Советского Союза
ПРАВДА
Орган Центрального Комитета КПСС
Газета основана 5 мая 1912 года В. И. Лениным

ЗА РАБОТОЙ АГРОХИМИКИ

Contact :
A.R. PRESSE
PR Paris 122
11 av. Porte de Montmartre
75018 PARIS
timbrez à 4,20 F
si possible...

CE N'EST PAS UN EDITORIAL JUSTE C'EST JUSTE UN EDITORIAL...

Le fanzine en France devient un phénomène branché. Pourquoi des gens dont l'idée de départ était prometteuse se sont-ils laissés prendre au piège après deux numéros par l'intellectualisme parisien "avant-garde, performances" et autres pantomimes que nous laisserons à Actuel ? La subversion est inexistante dans ce courant, et malgré les apparences elle est également absente des fanzines du type anard-core dont le sujet principal semble être de savoir qui a les plus belles piques sur la tête et qui joue le plus vite. Cette idée du punk, Exploitée depuis Fernand Raynaud et ses Créteux, n'a plus aucune raison d'être en I984. Ce fanzine est un appel au peuple, à ceux qui réfléchissent plus loin que le fond de leur sac de colle, qui n'agressent pas leur voisin pour lui taper deux francs ou sa paire de docs. Il est aussi grand temps de répondre à ceux qui aimeraient bien écrire dans l'hebdo de Le Pen mais qui sont incapables d'épeler correctement "nationalisme". Nous n'avons pas quant à nous la prétention de faire du journalisme car la seule mention de ce mot nous fait horreur; une personne qui, payée à la ligne, invente des fausses nouvelles pour arrondir ses fins de mois, qui impose d'abord son point de vue personnel dans les interviews n'a pas le droit à la parole.

ALERTE ROUGE ne tient pas à se faire coller la traditionnelle étiquette que l'on appose généralement sur toute nouveauté. Nous ne sommes pas une antenne française du "Socialist Worker". La présence dans ce premier numéro de groupes non engagés politiquement le prouve. Ceux-ci nous plaisent car ils ont su conserver l'esprit et le son de I977 sans en garder une nostalgie bornée et stérile. Et si nous parlons des groupes dits "rouges" (encore une étiquette !) c'est parce que nous soutenons leur idéologie et leurs formes d'action, mais aussi parce qu'ils apportent un sang neuf, musicalement parlant, en sortant des sentiers battus de la new-wave commerciale et du bourbier punk's not dead où agonise tant de monde !

Et si ces quelques pages vous ont intéressé, entrez en contact avec nous dès aujourd'hui afin que nous puissions nous rencontrer et nous organiser. Nous ne sommes pas un but, mais un moyen; l'heure n'est plus à la passivité...





Перед сессией Верховного Совета РСФСР

НА ЗЕМЛЕ БРАТСКОЙ БОЛГАРИИ

MUSIQUE
AGITATION
INTERVIEWS

points de distribution :
NEW ROSE
L'EVASION
PARALLELES
NEW WAVE AL DI LA

NEWTOWN NEUROTICS

Cette interview des Newtown Neurotics a été réalisée en avril I983, pendant leur tournée avec Peter & The Test-Tube Babies, et devait alors paraître dans Burning Rome. Malgré le temps écoulé, nous avons décidé de la publier telle quelle en y ajoutant cependant quelques propos réactualisés, recueillis avant leur concert au Greyhound, le 30 août dernier...

AR : Un peu de préhistoire ?

Steve : En octobre 77, j'ai demandé à Colin de jouer de la basse dans le groupe. Il n'avait jamais joué auparavant. Et on a passé sept mois à apprendre, lui et moi. En même temps on a cherché un batteur, ce qui n'est pas des plus faciles dans un endroit comme Harlow, alors ça a pris pas mal de temps. Et quand on en a finalement trouvé un en mars 78, on avait déjà quelques morceaux dans la tête et quelques accords dans les doigts...

AR : Comment l'avez-vous déniché? Dans les petites annonces ?

Colin : Non, au début on avait pris le batteur d'un autre groupe, pour nous accompagner aux répétitions. On a fait un concert, et le type qui l'organisait était lui-même batteur; il a fini avec nous. Il est resté quatre ans; mais c'était plutôt crevant car il habitait à trente bornes et on allait répéter chez lui, ce qui impliquait, toutes les semaines, après une journée de boulot, soixante kilomètres aller-retour pour pouvoir jouer.

St: On a essayé de trouver des concerts ce qui fut assez dur, mais on en a fait pas mal. Ensuite on a voulu sortir un disque, mais il n'était pas question d'aller frapper à la porte des grosses boîtes. On a emprunté du fric au père du batteur et sorti notre truc nous-mêmes, à I300 copies. Une fois tout vendu, on ne pouvait en presser d'autres car on devait d'abord rembourser l'argent. Il est passé pas mal chez John Peel et a eu un bon accueil dans la presse. Alors on a attendu, refait des concerts. Ceux-ci étaient un peu chaotiques... Le batteur était OK, mais un peu trop porté sur la bouteille et ça se sentait sur scène !

Puis on a réemprunté des sous, refait un disque, à plus d'exemplaires en essayant de soigner la pochette (AR : il n'y en avait pas pour le premier, simplement une photocopie avec les lyrics et une photo glissée à l'intérieur d'un emballage papier classique).

On a changé de distributeur; 2000 exemplaires, bonnes critiques, passages radio mais ce distributeur était si nul... Ca va si on leur amène I5000 singles, mais 2000 ! Ils les ont oubliés dans un coin de leur entrepôt et quand les commandes des disquaires leur parvinrent, ils répondaient "mais c'est pas chez nous, ça!". Le temps qu'on s'en aperçoive, les acheteurs potentiels avaient aussi oublié. On s'est retrouvés avec les disques sur les bras, sans un rond. Mais on a tout de même continué les concerts. "Hypocrite" est apparu sur la compilation Cherry Red "Labels Unlimited", bien distribuée, elle. Mais nous étions très découragés et endettés, suite à l'échec de "When the oil runs out".

Le problème, même en Angleterre, est qu'un groupe, aussi bon soit-il, qui n'a pas les moyens de se faire entendre est un groupe fini. Et on était bons, déjà à l'époque, et en train de mourir à petit feu. Quant à notre batteur, il devenait de plus en plus alcoolique. A force d'être ensemble, nous étions vraiment soudés, mais on a tout de même été obligés de s'en séparer. Juste avant qu'il parte, on a fait une cassette avec "Kick out the Tories" pour presque rien. Puis une autre cassette, enregistrée en public parce que ça revenait beaucoup moins cher que le studio. On n'a pas spécialement choisi nos meilleures performances; certaines



>I'M POSITIVE.



le sont mais d'autres ont été retenues pour l'ambiance dans le public. Cette cassette a eu les faveurs d'une critique très élogieuse de Gary Bushell dans Sounds et ce fut le premier grand article sur nous dans la presse...

AR : Et cet épisode belge mouvementé ?

St: On fait un flashback! C'était après la sortie de "Hypocite"; on était allés en Belgique avec pas mal de concerts en vue, mais ils ont tous été interdits par les flics. Il y avait pas mal de problèmes là-bas, et le jour même de notre arrivée une manif sur la Grand-Place de Bruxelles a dégénéré en émeute. Pas mal d'Anglais qui se trouvaient là se sont fait arrêter ou tabasser. Cette manif avait lieu pour protester contre l'interdiction de tous les concerts dans la ville, suite à un de Peter Tosh qui s'était mal passé. Mais notre concert à nous, ayant été prévu avant l'interdiction, restait légal. On s'est pointés le lendemain en commençant à installer le matériel et l'endroit a été immédiatement encerclé par la police; ils avaient bloqué toutes les issues et notre batteur était resté dehors... Le type qui avait organisé le concert, un journaliste du Soir, a essayé de parlementer avec les flics et s'est fait arrêter. Ce qu'on ignorait, c'est qu'un anarchiste belge, armé de cocktails molotov se trouvait là et que les flics pensaient que les activistes de la manif de la veille seraient présents... Nous, pendant ce temps, on a emprunté le batteur du groupe belge qui devait se produire avec nous, et on a commencé à jouer, histoire de faire baisser un peu la tension; l'atmosphère devenait vraiment mauvaise. Et cependant le journaliste, à qui on avait permis de passer un coup de téléphone, a fait prévenir tous les média comme quoi un concert parfaitement légal avait été assailli par la police. Tout a fini par s'arranger suite à l'intervention d'un ponte avec un nom flamand qui m'est sorti de la tête. Les flics sont partis, le concert a été retransmis par la radio locale, avec un public nombreux qui jubilait d'avoir gagné une bataille contre la police, c'était super. On a même refait un concert avec notre batteur attitré; et on est revenus en Belgique un an après, en 80 dans le sud du pays et cette fois le concert a été interrompu par une bande de fachos.

AR : Comment avez-vous trouvé le public de ce soir? Un peu froid au début, non?

St: Bon. Mais on ne fait que la première partie. On est en pleine tournée avec les Test Tubes, et leur public n'est pas le meilleur du monde. On peut avoir une meilleure réaction avec d'autres groupes; c'est un public difficile. Le public londonien est encore pire parce qu'il y a des fachos. Ce soir il n'y a presque pas eu de problèmes de ce côté-là, on s'attendait à pire. Sachant que les gens ne viennent que pour TTB, on a tout de même été bien accueillis. Quelqu'un nous a dit avant le concert "vous attendez-vous à les voir danser", j'ai dit oui, mais s'ils ne dansent pas ce n'est pas grave, ils sont peut-être en train d'écouter les paroles, qui ont plus à dire que celles des TTB! Si les gens ne dansent pas, cela ne veut pas forcément dire qu'ils n'écoutent pas. Bien sûr on peut danser et suivre les textes en même temps mais ça implique qu'on les connaisse déjà.

C : C'est vraiment super de voir toute une bande dans les premiers rangs en train de chanter les paroles en même temps que nous. C'est encore mieux quand on fait un de nos morceaux qui ne sont pas sortis en disque mais qu'ils ont enregistré d'après la session de John Peel, et qu'ils ont dû se repasser sans arrêt...

AGITATE
EDUCATE
ORGANISE

St: Ce qu'il faut savoir, surtout à Londres, c'est que tous ces gens qui viennent sont un peu blasés, ils assistent à tous les concerts alors ils finissent par réagir moins.

AR : On a vu Major Accident il y a deux jours au 100 Club, c'était presque vide et personne ne bougeait...

St: C'est comme ça... On va terminer rapidement les vieux souvenirs; la presse commençait à parler de nous et on s'est retrouvé sur le devant de la scène sans faire plus d'efforts. On a cherché un autre batteur à Harlow, et Simon est arrivé... Cela remonte à un an.

AR : La reprise des Members ?

St: C'est une bonne mélodie. Mais si on fait des reprises, on y remet des textes à nous (AR : cf. Blitzkrieg Bop). On ne fait pas de reprises simplement et quand on en fait il faut que ça colle avec le reste, qu'il y ait un message derrière.

AR : Est-ce que le punk a changé votre vie ?

St: Tu ne me reconnaîtrais pas! en tant que personne, apparence... Ma personnalité a changé à ce moment-là. Avant le punk... S'il n'y avait pas eu le punk et un ami à moi qui m'a branché dessus, j'écouterais toujours Simon & Garfunkel et des trucs de ce genre. La musique a commencé à changer ma vie, et le punk l'a complètement transformée. Je ne serai plus jamais normal!

AR : Comment réagissait le public à tes cheveux longs aux débuts du groupe? Tu ne respectais pas vraiment les critères de la punkitude...

St: C'était plus facile à l'époque que maintenant, beaucoup moins étroit. Et les Ramones, qui arborent ce genre de chevelure, sont une de nos grandes influences. Le punk maintenant est devenu beaucoup plus borné, les gens moins tolérants. Au début d'un concert les gens étaient un peu troublés de me voir, puis surpris, après quelques morceaux ils s'étaient habitués mais c'était toujours une espèce de lutte, qu'on a continué à mener parce qu'on pense qu'être punk, ce n'est pas forcément une question d'apparence extérieure. Mais avec ça et en plus les problèmes de batteur, on avait du mal à se faire comprendre. Quelqu'un m'a dit que c'était égoïste de ma part d'avoir les cheveux longs, et le message ne passait pas. Et puis je commençais à en avoir marre des mèches qui venaient se coller dans ma bouche pendant que je chantais... Bref, j'ai trouvé un tas de bonnes raisons pour m'en débarasser.

AR 1984 a découvert, en revoyant les Neurotics au Greyhound, que la repousse était en bonne voie, les cheveux de Steve atteignant trois à quatre centimètres...

St: Ils ont commencé à repousser tous seuls, et puis j'ai arrêté de les raser. Il y avait un certain malentendu sur les Neurotics à cause de mes cheveux courts, les média n'y étant pas pour rien. L'idée des Neurotics étant un groupe skin est fausse et quelques personnes le croyait encore, aussi parce qu'on a figuré sur une compilation oI. Il y a moins de skinheads maintenant dans notre public, nous attirons des gens de tous genres, on voudrait donc essayer d'avoir une image plus proche de notre audience. On ne veut pas simplement plaire aux punks et aux skins, on s'intéresse à tout le monde.

AR (83) : Dans une interview au Melody Maker, vous disiez avoir peur que votre carrière ne souffre de votre propre conscience?

St: Je parlais des charts.

AR : Vous joueriez à Top Of The Pops ?

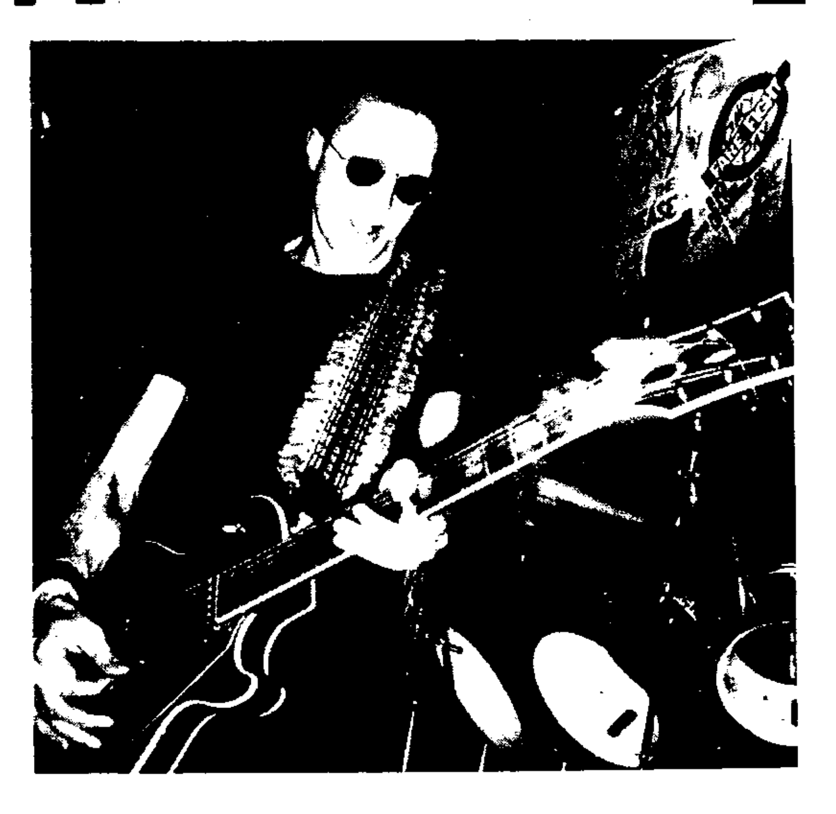
St: Oui, mais on n'y arrivera jamais!

C : C'est un bon média pour exprimer ce qu'on a à dire. Il y a 12, 15 millions de gens qui regardent cette émission toutes les semaines. Si un groupe a quelque chose à dire là-dedans, il ne s'adresse pas aux deux ou trois cents pantins qui sont dans le studio à gigoter et agiter des ballons, mais à tous ceux qui sont assis chez eux. Comme ce single des Specials, "Ghost town" qui a fait n° 1...

AR : Est-ce que ça a changé quelque chose ?

St: Au niveau de la masse, non, bien sûr. On ne peut pas tout changer avec un disque. Mais ça a peut-être fait réfléchir les gens, même ceux qui n'étaient pas d'accord avec les paroles de ce morceau. Si personne ne provoque de quoi faire penser les gens, on en arrivera à une population de moutons qui vont suivre le premier démagogue venu, fût-il d'un parti d'extrême-droite.

C : Les Clash clament qu'ils ne joueront jamais à TOTP, mais ils sont tout à fait d'accord pour aller tourner des clips ruineux aux USA et les passer ensuite dans l'émission! Mais le principal problème est l'Angleterre, et les Clash n'y sont plus. Ici, si tu essaies de sortir un disque pour faire penser les gens, tu ne vas pas avoir une révolution spontanée dans la rue. En fait beaucoup de groupes disent des choses intéressantes et il y a toujours autant de bornés. C'est pour ça qu'on a dit que notre carrière pourrait souffrir à cause de notre conscience. Il semble que le seul moyen d'accéder à TOTP est de pondre un morceau bien





vide dont les paroles sont insignifiantes; on se battra tout de même pour y parvenir, mais sans changer quoi que ce soit à notre façon de jouer et de parler !

AR : Vous signeriez sur un très gros label genre EMI ?

St: Le problème est que tous nos singles ont souffert d'une très mauvaise distribution. Beaucoup de groupes ont du bon matériel au début, que personne n'achète. Ils continuent quelques années, deviennent de plus en plus connus, et de plus en plus mauvais. Ce que je veux pour nous, ce sont nos disques dans chaque maison de ce pays pendant que nous sommes bons, et je veux qu'on nous ignore si on est mauvais...

AR : Pendant qu'on parle de mauvais, que pensez-vous des punks "positifs" ?

C : On ne sait pas ce que ça veut dire.

St: C'est un coup monté par les média.

C : C'est de la merde; une destruction du punk de toute façon, ça n'a rien à voir avec la façon de s'habiller. Ce truc positif va détruire les groupes de toute façon.

St: On devrait débaptiser Southern Death Cult pour les appeler Southern Dress Cult car tout ce qu'ils font, c'est se déguiser et poser !

C : c'est une mode comme toutes ces tribus, les oi, les punks Crass, toutes ces étiquettes que la presse aime bien coller partout, ce qui n'a rien à voir avec les individus qui font vraiment quelque chose. Et tous ces groupes deviennent prisonniers de leur image. Mais des positifs, il y en a : nous, les Redskins, New Model Army, des dizaines de ranters comme Attila qui chantent et parlent de choses positives.

AR : Pensez-vous qu'il faille être névrosé (neurotic) pour être punk ?

St : Non, mais ça aide! Les meilleurs névrosés montent sur scène, les pires sont ceux qui essaient... Tout le monde est névrosé ! Nous, en tant que névrosés, on fait passer ça dans notre musique et nos textes au lieu de sniffer de la colle.

AR : Avez-vous lu la critique d'un disque de Flux dans le NME faisant référence à votre morceau "Mindless Violence" et disant que le problème n'était pas la violence, mais la violence gratuite ? Pensez-vous que toutes les formes de violence sont nuisibles ?

St: La chronique, d'abord, était fausse. Ce que le type dit est faux. C'est ridicule de dire que la violence gratuite est un problème et que la violence tout court n'en est pas un.

C : Si vous marchez dans la rue et qu'une bande de voyous vous tombe dessus, vous allez bien vous défendre... C'est complètement illogique de n'espérer aucune forme de violence. Comme tous ces pacifistes non-violents... Si tu es une femme et que tu te fais attaquer, tu ne vas pas rester là à supplier "peace and love", tu vas bien essayer de te protéger ?

St: La violence est mauvaise, mais si tu te trouves dans un pays où l'on t'opprime, tu dois l'utiliser.

AR : La violence contre l'Etat ?

St : Oui, c'est cela.

C : Comme tous les mouvements de résistance contre les nazis pendant la 2ème guerre mondiale, qui s'étaient soulevés pour combattre le fascisme. Bien sûr, cela a entraîné la mort d'êtres humains, mais ces hommes avaient choisi de représenter une politique complètement corrompue moralement. Si tu te retrouves, juif, et qu'on frappe à ta porte pour t'embarquer toi et ta famille dans un camp de concentration, et que tu aies une chance de sauver ta peau en usant de la violence, tu n'hésites pas! Ce n'est pas de la violence gratuite, c'est de la violence utile.

AR : Comment allez-vous garder l'équilibre entre le spectacle et la politique ?

C : 50/50...

(AR 1984 : dans une interview pour le fanzine anglais "No Class" ils ont déclaré que cette balance n'était plus valable; maintenant ce serait plutôt 60/40 en faveur du spectacle).

St: le public de ce soir est dans l'ensemble réactionnaire. D'habitude on parle plus entre les morceaux, on fait un peu d'humour. Aujourd'hui on a dû se retenir, en espérant que les textes parlent d'eux-mêmes...

AR : Que pensez-vous de groupes comme les Adicts qui disent qu'il ne faut pas prendre les choses trop au sérieux, sinon cela devient ennuyeux ?

St: On a joué avec eux. Ils sont très sympa, mais hors du coup dans tous les sens du terme. Ils font du spectacle pur et pour cela ils sont bons. On les aime bien, on n'a rien contre ce genre de groupes; ça les a d'ailleurs peut-être un peu desservis de jouer avec nous. Ils ne sont pas politisés, OK, mais ils ne doivent pas dire que la politique et le spectacle ne vont pas ensemble...

AR : Pensez-vous que le fameux débat punk paru dans Sounds était utile ?

St: Oui, c'était mieux que rien du tout. Mais après y avoir participé, la seule réaction que j'en aie eue, ce qui est un peu gênant, ce sont des gens qui m'ont dit après des concerts "on a l'impression que vous essayez de dicter ce que le punk devrait être" ce qui est totalement faux. Ce débat était une réunion de musiciens et de journalistes qui ont chacun proposé leur idée personnelle sur la question. Si le public est d'accord ou non avec ces idées, c'est son problème. La seule chose que Sounds aurait pu faire par la suite, c'est de donner deux pages aux lettres de lecteurs exprimant leur propre point de vue. Ce débat était destiné à provoquer des réflexions parce que le punk est devenu un ramassis de contradictions. Beaucoup de punks achètent n'importe quoi et trouvent ça bon, même si c'est un groupe nazi qui le chante. L'Angleterre est devenue dépolitisée, cela ne veut plus rien dire pour eux.

AR : Qu'est-ce que vous diriez s'il y avait une émission punk de deux heures tous les soirs sur Radio One, John Peel en passe de moins en moins ?

St : Ce serait bien s'il y avait beaucoup de bons disques, mais on en est loin. Ceci dit, le public pourrait y décider par lui-même de ce qui vaut le coup et de ce qui est nul...

C : .. au lieu d'acheter n'importe quel disque parce qu'il y a un créteux en perfecto sur la pochette. Ils sont si désespérés qu'ils ne vont pas plus loin.

L'entrevue se terminera là, des bruits inquiétants nous parvenant à travers la porte du backstage. Il semble que le public des Test Tubes se soit laissé aller à quelques échauffourées et ils veulent aller voir ce qui se passe ...

Ambiance beaucoup plus détendue, le 30 août 84, dans l'arrière-salle du pub du Greyhound.

AR : Qu'est-ce qui a changé depuis l'an dernier ?

St : Tout a empiré, sur tous les plans. Les punks que vous avez vus au 100 Club (cf. interview Animal Farm) sont malheureusement une tendance générale ici. J'en ai rencontré à l'étranger et ils semblent plus intelligents, plus préparés à faire quelque chose de leur vie.

C : le punk est mort !

AR : Steve, parle-nous du tube de l'été, les Law Lords International ?

St : C'est de l'électro-funk tout ce qu'il y a de classique; la partie musicale a été réalisée par deux personnes, dont le batteur de Linton Kwesi Johnson. Attila et moi avons écrit les paroles, qui sont plutôt drôles. Nous avons fait cela à cause des problèmes que connaît en ce moment le GLC (Greater London Council) que le gouvernement veut supprimer (imaginez en France que Mitterrand et sa clique veuillent abolir la mairie de Paris et confier la gestion de la ville à eux-mêmes, tout cela n'étant bien entendu qu'une grossière manoeuvre politique destinée à éloigner le dangereux Chirac. C'est ce qui [illegible] train de se produire avec Ken L[illegible]gstone, surnommé "Ken le Rouge"...). C'est notre contribution à la lutte. D'après les feuilles de test que Cherry Red envoie aux DJs, ça marche bien dans les clubs et comme les vocaux sont mixés très en avant, il n'est pas possible de ne pas y prêter attention! Ken Livingstone est un politicien humain et honnête, un des rares qui existent. Si ce disque peut le rendre encore plus populaire et à faire comprendre cela aux gens, tant mieux.

AR : On termine sur les projets d'avenir ?

St : Un nouveau simple devrait sortir fin septembre si tout va bien; puis un album qui paraîtra peu après. On aurait dû sortir ce single en janvier dernier mais on a eu plein de problèmes avec Razor et finalement on a quitté le label. Nous sommes en ce moment en pourparlers avec Flicknife (le label de Major Accident) et cela devrait bien se terminer.

En attendant, vous pouvez déjà trouver (sauf les deux premiers qui sont épuisés) :

45T

Hypocrite/You said no (No Wonder)
When the oil runs out/Oh no (")
Mindless violence/Kick out the Tories (CNT)
Licensing hours/No sanctuary (CNT)
Blitzkrieg bop/Hypocrite/I remember you (Razor)

Cassette

Pissed as a newt (live, No Wonder)

LP

Beggars can be choosers (Razor)

A paraître :

45T Suzie is a heartbreaker
Nouvel album

Concerts

ANIMAL FARM - DEAD MAN'S SHADOW (Greyhound 27/7/84)

Le Greyhound est un pub qu'il faut aller chercher loin dans Hammersmith, mais un des endroits de Londres les plus agréables pour assister à un concert, lorsque le S.O. n'est pas assuré par des Hells. D'ailleurs, c'est un peu le fief des Newtown Neurotics, d'Action Pact et des skinheads arborant plutôt "skins hate nazis" que l'Union Jack. Le fanzine des skins antifascistes, "Stand up and spit" y est régulièrement vendu.
De même que le single d'Animal Farm est sûrement le 45t de l'année, le concert qu'ils ont donné ce soir-là est certainement l'un des meilleurs que j'aie vu cet été à Londres; quoiqu'aussi l'un des plus courts, 30 mn à cause de problèmes de matos. Des mélodies



assurées par les voix autant que par les guitares, des morceaux musicalement bien différenciés sur des thèmes allant de l'Irlande ("The war next door") au prince Charles ("I am prince William's dad"). "Model soldier", pour sa part, raconte sur un ton ironique l'histoire d'un soldat qui s'est engagé pour l'Irlande à la recherche d'une gloire hypothétique.
Dead Man's Shadow jouait devant son public, d'où une ambiance particulièrement détendue: tout le monde chantait, dansait, buvait et à chaque break s'emparait du micro pour avoir son mot à dire. Ils ont joué les meilleurs morceaux du 2ème album: "To cop out is to drop out", "Gotta be heard", "This heart" et "Just a memory" redemandé en rappel. Et aussi les plus anciens comme "Danger UXB", "Needles", "Reject slips" Flower in the gun"... Hélas pas de "Bomb scare" pourtant réclamé: "trop vieux" a répondu le guitariste. Pour le deuxième et dernier rappel, "Anthem", 20 personnes sur scène se battaient pour avoir un micro, engloutissant les musiciens et hurlant le refrain "D.M.S. will play". Espérons qu'ils le vérifieront encore longtemps...

RESISTANCE 77
SEVENTY SEVEN

Ne sont (presque) pas des anciens combattants, quoique plutôt combatifs. Leur formation remonte à fin 1979, avec Guy à la guitare, Ody et Kieron au chant, Mick à la basse et Gaz à la batterie. Kieron reprend la basse lorsque Mick part juste après leur premier concert.

Ils tournent dans leur région, les environs de Nottingham, avant d'enregistrer leur première démo et changent leur nom en RESISTANCE 77, ce qui est plus évocateur que leur incarnation précédente, ANTI-HEROES ... La démo est envoyée à tout le monde et Riot City Records leur offre de participer à leur compilation "RIOTOUS ASSEMBLY". Ils avaient ensuite l'intention d'éditer un single à leurs frais, mais c'est encore Riot City qui sortira "NOWHERE TO PLAY EP". Concerts à nouveau, jusqu'au départ de Guy, remplacé par Luggy.

Un single était alors prévu sur Chaos, mais sortira finalement sur Rot Records ainsi que leurs deux contributions à l'excellente compilation "WET DREAMS".

Leurs influences ne sont bien sûr pas sans rapport avec leur nom. Ils citent "Clash, Pistols, Lurkers et Buzzcocks. On n'aime pas trop le hard-core genre Disorder, bien qu'on ne dira jamais du mal d'eux, tout ce qui est punk est bon par définition!"

Interrogés bien évidemment sur l'origine de leur nom, ils ont choisi RESISTANCE 77 "parce qu'on est tous punks depuis 77 et que nous voulons notre groupe dans l'esprit de cette période, ce qui implique d'organiser nous-mêmes nos concerts, de laisser

NOWHERE TO PLAY

le public monter sur scène et chanter, sans se préoccuper du côté lucratif de la chose. On ne fait jamais payer plus de 75 pence (environ 9 francs, à bon entendeur salut!) pour nos concerts.

Le morceau"Communist cunt", malgré son titre, n'est pas aussi méchant qu'il en a l'air. "C'est Kieron qui est obsédé par les communistes, alors on a déjà deux morceaux sur ce sujet (le deuxième étant "Russia")."

N'allez cependant pas croire que RESISTANCE 77 se situe du "mauvais côté", politiquement parlant... Nous leur avions envoyé les paroles du morceau des Brigades "There are no communists in the Kremlin", en leur demandant si leurs idées se rejoignaient. "Non, il n'y a pas de communistes au Kremlin... S'il y en avait, ils ne se pavaneraient pas dans leurs limousines, mais travailleraient aux champs avec les paysans". Leur opinion sur les groupes dits "de



auche" [illegible] d'ailleurs plutôt favorable. "Les Neurotics allient de bonnes mélodies avec des textes intéréssants et non dénués d'humour. Ceci dit, nous ne sommes pas politisés, on est juste là pour le fun, les nanas et la bière!

Et quelle est votre place dans toutes ces tribus, les oi, les anarchos, les gauchistes ?

C'est stupide. Un soi-disant ami à nous a organisé un concert à Nottingham et ne voulait pas qu'on joue sous prétexte qu'on ne collait pas avec le genre du groupe en tête d'affiche, les Lost Cherries. Et cependant, trois des autres support bands avaient déjà joué avec nous auparavant. Total, on est brouillés à mort avec le type en question. On ne veut pas d'une étiquette, on tient juste à jouer ! Mais on se sent très proches de groupes comme Clash et Sham 69. J'ai (c'est Gaz, le batteur, qui parle) vu les Clash au moins II ou I2 fois. A leurs débuts, ils étaient tout pour moi, comme Sham; j'aurais traversé l'Angleterre pour les voir. Quand Sham 69 a fait Top of the Pops, c'était super! J'ai dû écouter"Borstal Breakout", "Complete control" et "White man"... environ un million de fois! Bien sûr on aime des groupes plus récents, comme Cockney Rejects, UK Subs ou Crass, mais pas avec la même ferveur qu'avant.

Et à part la musique, vous faites quoi de vos journées à Nottingham ?

Moi, Kieron et Ody avons tous des boulots à plein temps mais Luggy est au chômage. L'endroit où je travaille est en crise; je fais des semaines de deux à trois jours mais ça devrait aller mieux lorsque la grève des mineurs sera terminée. Cependant, si elle dure trop longtemps, la boîte va fermer, et je serai une autre victime de Maggie... A part ça, on joue au foot et on oublie tout au pub le week-end !

C'est très dur de trouver des concerts, même à Londres. A Nottingham personne ne veut de nous; c'est une honte car il y a des centaines de punks et ils nous aiment tous. Mais c'est dû aux violences dans les concerts; les gens s'imaginent avoir le droit de faire un destroy dans la salle, uniquement parce qu'ils ont payé leur entrée. Pups nous a organisé un seul concert, et quand on les a recontactés pour en faire un deuxième, non merci !

Est-ce que c'est intéressant pour un groupe de figurer sur une compilation ?

C'est très utile. Surtout sur les compiles pas chères où les gens ont pas mal de variété pour leur argent. Même les groupes les plus nuls ont au moins un bon morceau, alors ils le casent sur une compilation et ça fait une bonne chanson de plus pour pas cher. Mais on n'aime pas trop les collages faits avec des disques déjà sortis, comme la série "Punk and disorderly". Si on nous propose de figurer sur un album de ce genre on ne dira pas non, mais on essaiera plutôt d'y caser un morceau complètement nouveau au lieu de ressortir un vieux truc pour lequel des gens ont déjà payé.

Est-ce que le punk a changé quelque chose en Angleterre ? La génération de 77 et celle de 84 ?

Oui, personne ne porte plus de pattes d'eph ! Sérieusement, disons que cela a ouvert les yeux des gens sur certains problèmes comme les armes nucléaires, ou l'exploitation des animaux. Mais cela a été apporté par la nouvelle génération. La première n'a rien changé à part peut-être permettre à certaines personnes de briser leurs chaînes mentales... Mais beaucoup de punks, maintenant, ont la grosse tête (sans compter les crêtes - NDLC). Ils se promènent dans le centre ville en se pavanant et en jouant aux durs. Ils n'ont pas grand-chose à gagner en agissant comme cela, ils ne font que s'attirer une mauvaise réputation. Leur individualité est déjà bien affirmée par leurs fringues et leur look; ils n'ont pas à s'attirer des ennuis inutiles.



Discographie :

- Nowhere to play EP (Riot City)
- Vive le Resistance EP (Rot)
- Bricks in Brixton (compilation Riotous Assembly - Riot City)
- Communist cunt/Send in the SAS (compilation Wet Dreams - Rot)

RESISTANCE 77
SEVENTY SEVEN

CONCERTS

FOREIGN LEGION - UK SUBS
(IOO Club I7/7/84)

Une fois de plus, 200 à 300 punks, très peu de skins -ils ont beaucoup de mal à pouvoir rentrer au IOO Club - sont réunis pour voir UK Subs. Ce groupe se produit à peu près une fois par mois dans cet endroit, ce qui explique que très peu d'Anglais soient présents ce soir-là. En fait, Charlie Harper au IOO Club, que ce soit avec UK Subs ou Urban Dogs, c'est aussi courant que Johnny Thunders dans notre Gibus national...

Tout d'abord Foreign Legion: Français exilés à Londres sous la protection de Charlie Harper, ils sont très jeunes et pratiquent un punk rock énergique, sans toutefois se prendre pour GBH; mais sans beaucoup d'originalité non plus. Devant la scène, les fans du groupe (pas plus de dix) pogotaient tous seuls en chantant un refrain dans un français incompréhensible.



Petite déception pour UK Subs, en effet le nouveau guitariste (encore un) se prenait pour le soliste d'un groupe de hard. Et son tee-shirt "better dead than red" montrait que sa place était plus dans le following de Skrewdriver qu'au sein de UK Subs. Leur répertoire se composa surtout d'anciens morceaux, "B.I.C.", "Warhead", "Crash course", "Emotional blackmail"; très peu de récents à part le très bon "Flood of lies".

Je ne dirai pas une fois de plus que Charlie Harper assure bien pour son âge, etc etc... On l'a déjà assez rabâché, mais plutôt que UK Subs reste un très bon groupe et qu'un changement de guitariste (c'est déjà fait, paraît-il) ne peut être que profitable.

NEWTOWN NEUROTICS - ACTION PACT (Greyhound 30/8/84)

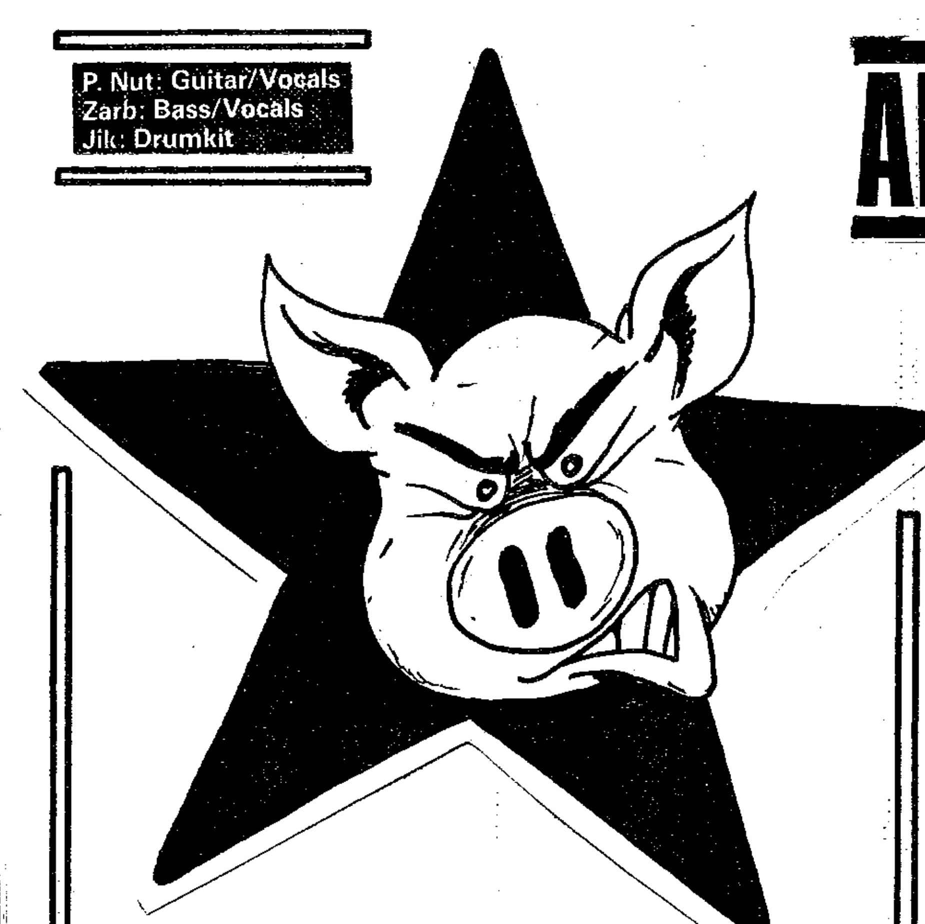
Ce soir, les NN jouent en premier. Profitons de cette chronique pour affirmer que, contrairement à ce qu'annonçait Sounds il y a quelques semaines, ils n'ont pas supprimé le "Newtown" de leur nom. Merci à Colin de cette précision qui confirme bien ce que nous pensons des journalistes...

Plein de nouveaux morceaux au menu; Steve avait donné le ton dès le départ, en annonçant "on a quelques nouvelles chansons, on espère que vous ne trouverez pas cela ennuyeux sous prétexte que vous ne les connaissez pas". Nous avons

donc eu la primeur de quelques titres prometteurs du prochain album: "This fragile life", "Creatures from another world" "The mind of Valerie", "Fighting times" (thème d'une brûlante actualité) et "Bored policeman" (que les connaisseurs auront reconnu car il figurait déjà sur la cassette "Pissed as a newt"...). Nous attendons impatiemment la version vinylique de ces nouvelles compositions en espérant que la production saura les mettre en valeur - ce qui n'était pas toujours le cas sur "Beggars can be choosers" qui souffrait d'un manque de pêche caractéristique à la plupart des disques Razor. Bien sûr, toujours les vieux classiques dont le toujours très apprécié "Living with unemployment". Action Pact enchaîne sans tarder avec "Suicide bag", "Losers" et leur superbe nouveau simple, "Not another dole queue song" dont le riff de guitare est une porte ouverte aux charts, ce qui nous changerait du marasme habituel. Girl George (par opposition au Boy du même nom) sait très bien manier son public, où subsistent encore quelques irréductibles sexistes. La fin du concert, un peu écourté semble-t'il (licensing hours...) fut leur version de "Rockaway beach" des Ramones, avec Steve Drewett, réclamé par la foule, aux backing vocals. A quand l'invitation de Girl George sur un prochain disque des NN?

P. Nut: Guitar/Vocals
Zarb: Bass/Vocals
Jib: Drumkit

ANIMAL FARM



Nous avons réussi à joindre Animal Farm, "le meilleur groupe de 77 en 1984" selon l'expression d'un de nos proches collaborateurs, après moult coups de fil infructueux au numéro de téléphone-contact mentionné sur la pochette de leur single. La personne que nous avons finalement eu en ligne est leur chanteur/guitariste, Alan, qui s'est bien volontiers prêté à nos questions dans un pub de Charing Cross Road...

AR : Comme on ne vous connaît pas, on est obligé d'en passer par les questions rituelles et banales. Depuis quand, où, comment ?

Alan : A l'origine, le groupe s'est formé pour jouer dans une fête d'anniversaire. J'habitais alors dans une espèce de communauté, avec plein de gens. Mon anniversaire et celui de deux autres personnes tombant à peu près en même temps, on a décidé de célébrer la chose en jouant pour le fun, les vieux Pistols, des vieux Clash, et des trucs de ce genre. On s'est bien amusés, on a bien bu et après cette fête on a décidé de continuer. A l'époque nous étions quatre, il y avait deux guitaristes, basse et batterie. Mais un des guitaristes a laissé tomber et on est restés à trois pour commencer à composer, et faire les premières parties de tous ceux qui voulaient bien nous laisser jouer. Le tout premier concert qu'on a fait était avec Action Pact en août 83; il y a juste un an. Puis ce magazine, Punk Lives, qui a maintenant disparu a fait un article sur nous dans son tout dernier numéro avec une interview et une photo. Une maison de disques a eu envie de nous écouter après avoir lu cela et nous a demandé une démo. De notre côté, on avait déjà proposé notre truc à plusieurs boîtes et on a fini par avoir deux offres intéressantes, de la part de petits labels bien sûr car, ne donnant pas dans le commercial, notre musique n'a qu'un attrait limité; il y a très peu d'argent en jeu. On a choisi ceux qui nous proposaient le meilleur contrat au niveau du nombre de disques à sortir, c'est-à-dire deux simples et un album en un an. "Model Soldier" est le premier résultat de cette collaboration. On a fait d'autres enregistrements; un deuxième simple devrait sortir d'ici deux mois. Notre label aimerait aussi qu'on fasse un mini-LP de 6 titres, mais comme en ce moment ils sont en train de faire faillite, on ne sait même pas si tout cela sortira un jour. On a fait notre boulot, à eux de faire le leur...

AR : Personne d'autre n'est intéressé?

Al : On n'a même pas essayé pour l'instant car on est sous contrat légal avec Rot Records, et on ne peut rien faire tant qu'ils n'ont pas officiellement déposé leur bilan ce qui nous libèrerait de ce contrat. Et nous ne pouvons pas non plus sortir quelque chose par nous-mêmes, une cassette par exemple, car nous n'aurions aucun moyen de la distribuer; nous serions trois à la vendre et cela n'aurait qu'un impact très faible. Une maison de disques, si petite soit-elle, peut se faire distribuer dans tout le pays et faire un peu de pub dans la presse. Ce qui n'est pas notre cas! Ca ne sert à rien de sortir une cassette si personne ne peut l'écouter. Si on a un single en vente chez les disquaires, les gens viennent l'acheter, puis ils viennent nous voir sur scène, puis ils s'intéressent à nous. Le public s'élargit petit à petit, c'est là que tout groupe commence à se faire connaître. Même Culture Club a démarré avec une dizaine de fans! Nous ne serons jamais aussi connus qu'eux, on n'est pas le groupe fashionable de la semaine. Tout cela relève de la stratégie de maisons de disques et avant de pouvoir manipuler les charts il faut avoir un gros budget devant soi. Nous ne faisons pas de la musique pour gagner de l'argent, on le fait parce qu'on aime ça. Si on voulait ramasser du fric on ferait mieux de retourner tout de suite à l'usine! Neuf fois sur dix on est perdants; on nous paie pour un concert, mais quand on a remboursé la location du camion et celle de la sono, l'essence, les roadies etc... il ne nous reste souvent rien. Mais ça ne me préoccupe pas : I do it for love!

JOHN JULIE

AR : Influences et goûts musicaux ?

Al : J'écoute toutes sortes de musique. Je ne suis pas de ceux coincés dans un style et qui dénigrent tout le reste. Ma collection de disques est très variée et d'une certaine façon cela m'influence; elle va du classique au funk, du reggae au folk en passant par le rock... Mais dans le rock il y a déjà tellement de genres différents du punk au heavy-metal... Ce qui compte pour moi est que la musique soit bonne, peu importe la couleur de peau ou la longueur des cheveux de ceux qui la jouent. Une bonne partie de ma paye disparaît chez les disquaires.

AR : C'est toi qui écris les textes ?

Al : Généralement, oui. J'ai écrit les deux morceaux du simple. Mais notre bassiste en écrit aussi quelques-unes, et en concert il les chante lui-même. Chacun chante ses propres compositions.

AR : Et de quoi ça parle ?

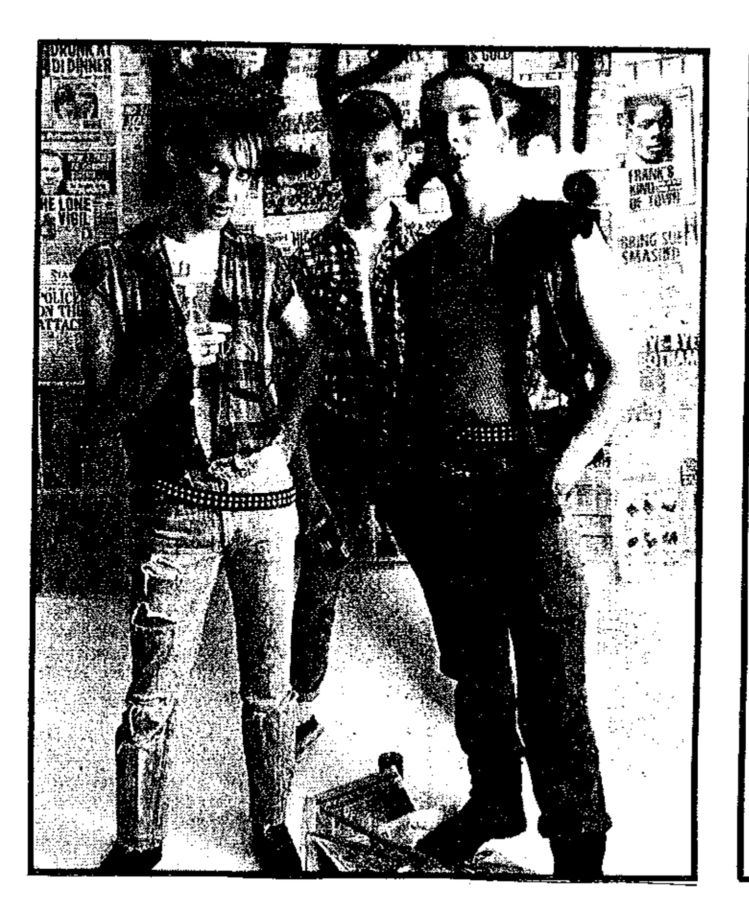
Al : De beaucoup de choses, encore... Je n'aime pas faire des trucs trop politisés. Il y a des groupes qui le sont tellement qu'ils en oublient le côté entertainment. Ils oublient que le public paye pour venir voir un concert, non un discours. Je déteste ces groupes qui montent sur scène et clament pendant une heure qu'ils détestent le gouvernement, et ceci et cela, blah blah blah... Ca devient chiant, en plus ils manquent d'imagination, musicalement. Tous leurs morceaux se ressemblent: et une chanson sur le chômage, et une sur Thatcher, etc. Mes paroles sont parfois sérieuses, mais j'essaie de garder un certain sens de l'humour. "Model Soldier" est sur les gens qui "se battent pour pouvoir aller se battre". Au moment de la guerre des Falklands, il y avait un grand nombre de gens qui voulaient partir combattre là-bas, sans vraiment savoir ce qui les y attendait. Ceci est bien sûr vrai pour toutes les guerres. Pendant la première guerre mondiale il y a eu un énorme battage de propagande du style "engagez-vous" et comme à l'époque il n'y avait que la presse écrite, pas de télé et presque pas de radio pour transmettre les informations, le public avait une idée complètement déformée de ce qui se passait réellement. Et tous ces jeunes de I5, I6 ans qui allaient s'engager en mentant sur leur âge pour pouvoir partir! Leur idée de la guerre devait être comme celle des films, avec le héros au grand coeur, le type tout seul avec un flingue qui abat trois ou quatre ennemis comme à la fête foraine... L'autre face, "John & Julie" c'est sur les gens qui vont au pub, boivent un coup... c'est principalement sur les stéréotypes. Ca fait cliché de parler de la "jeunesse d'aujourd'hui", mais pour moi elle semble divisée en deux groupes : la moitié a une conscience sociale, pense par elle-même, et l'autre va se bourrer au pub, retourner au turbin le lendemain matin, le jour d'après ça recommence, puis ça se marie, ça fait des enfants, ça regarde la télé et ça va à la pêche le dimanche; voilà leur vie. Beaucoup de mes anciens camarades d'école sont devenus ainsi. J & J parle de ces gens qui perdent toute individualité, qui deviennent ce que leur père était et dont les enfants suivront l'exemple, la masse silencieuse et abrutie.

AR : Votre nom vient sans doute du livre d'Orwell ? Est-ce un nom à la mode à choisir pour un groupe de 1984 ?

Al : Ce n'était pas encore le grand Orwell revival quand on a pris ce nom, c'était fin 82. Quand j'ai commencé à chercher des noms, je me suis aperçu que beaucoup de groupes s'étaient baptisés d'après des titres de bouquins ou des personnages de films. J'ai pensé à des bouquins et j'ai trouvé celui-là; en plus, à l'époque nous étions plus politisés.

AR : C'est tout de même possible, de faire une balance entre la politique et la musique ?

Al : Bien sûr, certains le font très bien !



MODEL SOLDIER

AR : Des noms !

Al : Newtown Neurotics, les Redskins, et même Frankie Goes To Hollywood sont assez politisés! Je sais que je ne devrais pas dire cela mais je les aime bien...

AR : Penses-tu que l'Angleterre décrite dans "1984" se rapproche de celle que nous connaissons aujourd'hui ?

Al : Il y a certaines similarités. Le livre n'est cependant pas vraiment une fiction sur ce qu'aurait pu être I984, il a été publié en I948 et l'on a simplement inversé les deux derniers chiffres (AR : le titre original, refusé par l'éditeur, devait être "The Last Man in Europe"). Il y a un passage de la préface qui dit que ça pourrait se passer n'importe quand. Parmi les points communs inquiétants... Depuis la grève des mineurs, la police est devenue de plus en plus puissante, les flics plus violents. On essaie même de faire passer une nouvelle loi au Parlement qui leur donnerait encore plus de pouvoir. La police anglaise a maintenant, avec des nuances, le même genre de pouvoir que la Gestapo dans l'Allemagne nazie et cela devient très dangereux. Un autre point commun: à propos des Falklands, et de la fameuse parade des vainqueurs où l'on a vu des bons patriotes anglais acclamer le défilé des armées; ça m'a fortement rappelé la Semaine de la Haine. La manipulation par les média est exactement semblable; "ces Argentins diaboliques" etc... Y a-t'il beaucoup de différence entre un anglais ordinaire, pris au hasard dans la rue, et le même habitant ordinaire à Buenos Aires? Le gouvernement essayait de soulever une fièvre patriotique avec cette histoire et ceux qui n'étaient pas d'accord se sont tus, d'ailleurs, jusqu'à ce que la guerre se termine. Ce n'est pas encore "1984" mais on en prend le chemin...



AR : On va reparler un peu de musique; la vôtre ressemble fortement à celle des groupes de 77. Etes-vous plus intéressés par le punk de cette période ?

Al : Oui, je pense. Ce qu'on appelle "punk" maintenant, est vraiment nul et chiant, carrément merdique comme GBH ou Discharge. Si tu écoutes les grands de 77, comme les Buzzcocks, les Clash, les Undertones, les Pistols, les Damned... pour commencer, ils savaient se servir de leurs instruments, ils possédaient des connaissances musicales; et ils n'avaient pas de coiffures débiles. Je déteste ceux qui se promènent avec ces coupes pas possibles, cela n'a rien à voir avec mon idée du punk. Etre punk, maintenant, cela semble consister à taper dix pence aux passants pour pouvoir rentrer au IOO Club. Ils ont l'air sales et misérables. Pour moi, le punk est un état d'esprit, pas une histoire de fringues. Je me considère plus punk que tous ces crétins qui jouent à 200 à l'heure dont on n'a pas besoin. Il y avait beaucoup d'idées, de créativité dans les premiers disques punk. Les nouveaux, à part de rares exceptions comme les Test Tubes ou les Neurotics dont j'ai déjà parlé, bullshit !

AR : On a rencontré les Neurotics hier, ils ont déclaré que le punk était mort.

Al : oui, et il a été tué par tous ces crétins qui à force d'essayer d'être différents sont devenus ridicules et stupides. Des gens que je respecte: Joe Strummer, Pete Shelley, Dave Vanian; J. R... comparer cela à des tarés du genre Wattie !

AR : Quel âge avais-tu en 77 ?

Al : I7 ans. Mais en fait je ne me suis pas intéressé au punk dès le début; c'était déjà un gros truc quand je m'y suis mis. Je regrette de ne m'être pas branché plus tôt car j'ai raté plein de bons trucs. Je sais que c'est un peu cliché de dire "le punk a changé ma vie" mais c'est vrai, parce qu'au début je disais "c'est de la merde" et ensuite j'en ai écouté, j'ai trouvé cela excellent et depuis j'ai appris... Pas seulement pour la musique, mais pour tout, j'ai appris à ne jamais dénigrer quelque chose, une idée, avant de l'avoir complètement écouté ou jugé à fond. J'essaie d'être juste avec chaque aspect de ma vie. Je ne dirai plus "A a tort et B a raison" sans y avoir réfléchi auparavant; j'ai dit beaucoup trop de choses que j'ai ensuite regrettées.

AR : De quels groupes vous sentez-vous les plus proches ?

Al : Je les ai déjà mentionnés : les Neurotics. Même en laissant complètement de côté leurs paroles, ils ont de très bonnes chansons, bien construites, des mélodies fantastiques et ils sont doués.

(ici, sur la cassette, triste gong des "last orders")

AR : Rien d'autre de spécial, un message à ajouter avant la fermeture du pub ?

Al : J'ai remarqué qu'en Europe (sur le continent) les gens avaient tendance à écouter n'importe quelle musique, même nulle, pourvu qu'elle soit anglaise ou américaine. Alors qu'ils devraient se tourner vers les productions de leur propre pays !

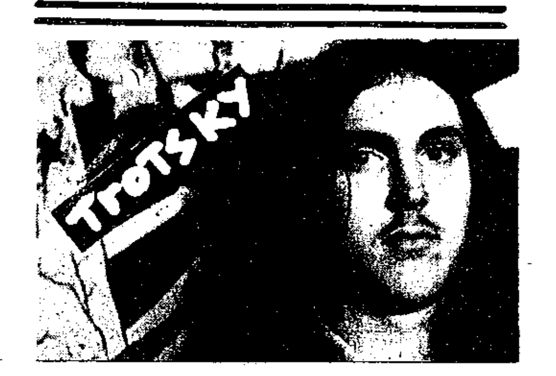
On en profite pour lui parler des Brigades en lui précisant que leur dernier maxi est en vente à Rough Trade... Pour trouver le single de Animal Farm à Paris ou dans le reste de l'hexagone il semble qu'il faille en passer par le mandat international chez Small Wonder...

ENLIST NOW.

CONCERTS

BLITHE POWER - D & V - NAKED - SUBHUMANS (IOO Club 26/7/84)

Sur les cuirs on lit plus de Flux of Pink Indians, de Conflict, de C.N.D. que de GBH ou Exploited; et oui, c'est un concert de groupes pacifistes et ça se voit rien qu'au public. En outre, il faut remarquer qu'il y a plus de monde que d'habitude dans la salle ce qui en devient presque invivable.
Le premier groupe, Blithe Power, passe dans l'indifférence générale; d'ailleurs il n'y a pas grand-chose à en dire, à part que le batteur est en même temps le chanteur, qu'ils ont fait une reprise de Zounds "Dancing" et que leur musique s'apparente fortement à ces derniers.
Pour D & V, le concert fut l'inverse de celui de Pali Kao; techniquement plus au point mais avec un chanteur plus tendu et distant par rapport au public, n'esquissant qu'un vague sourire au moment du rappel, "Green door", qu'un fan vêtu d'un tee-shirt Discharge avait réclamé pendant plus d'une demi-heure lorsqu'il ne chantait pas tous les morceaux.
D & V, même si leur musique n'a rien de comparable à aucun groupe punk anglais connu, a quand même ses fans, ce qui prouve que le public n'est pas aussi crétin et borné qu'on pourrait parfois le penser.
La salle, qui ne demandait que ça, a commencé à pogoter sur Naked qui joue une musique pas inintéressante mais lassante à la longue. En effet, à part "Frightened" et "Alien", tous les autres morceaux se ressemblent, et le fait que les musiciens -surtout le chanteur- soient très statiques a rendu ce concert assez ennuyeux. C'est dommage car je suis sûr qu'ils étaient en deçà de leurs capacités habituelles.
Rien de tel en tout cas pour Subhumans; l'énergie de Dick, le chanteur est toujours aussi dévastatrice: il pourrait faire pogoter sans problèmes un régiment de paraplégiques. Mis à part les nouveaux morceaux de leur excellent 2ème album "Reality is waiting for a bus", "Rain", "Us fish must swim together"... rien de vraiment différent par rapport au concert de Pali Kao. Le batteur a toujours les cheveux aussi longs et certaines mauvaises langues assurent que Dick ne n'est pas lavé depuis Paris. Il n'y eut qu'un rappel; ce n'est pourtant pas la faute du public qui en redemandait, mais plutôt celle des musiciens qui, pendant tout le concert, ont montré leur volonté de le finir au plus vite. Ce qui n'était pas vraiment le cas à Pali Kao!



THE ANTI SOCIAL WORKERS

Anti-Social Workers est un groupe de reggae parrainé par The Mad Professor. Nous avions découvert leur album "Positive Style" grâce à sa critique dans Sounds par l'éminent John Opposition et, pour obtenir une interview, avions écrit à l'adresse mentionnée sur la pochette. Jamais de réponse mais lors de notre séjour londonien, nous avons rencontré Tim, un des membres du groupe, par l'intermédiaire du même J. Oppo, ou plutôt de son alter ego Attila The Stockbroker...

AR : Peux-tu nous parler de Red Action ?

Tim : Red Action est un groupe socialiste d'origine ouvrière qui a démarré en I98I au sein du Socialist Workers Party. En 1979, du temps de la Anti-Nazi League, le SWP prônait l'action violente contre les fachos. Lorsque le National Front a connu un déclin très net dans les élections, le SWP a changé de tactique. Mais le fait est que des kids se faisaient encore et se font toujours tabasser à cause de leur couleur de peau. Nous ne pouvons pas supporter que de telles actions se produisent, c'est pourquoi on a continué à se battre... La majorité du SWP maintenant est constituée de membres de la classe moyenne et on ne s'entend plus. C'est pouquoi nous avons été exclus...

AR : Dissidents ?

T : C'est un peu cela, et donc nous avons organisé notre propre groupe, constitué de gens de la classe ouvrière. Beaucoup d'entre eux n'avaient jamais été impliqués auapravant dans une activité politique. Nous croyons que le socialisme appartient à la classe ouvrière.

AR : Ne penses-tu pas que pour réaliser quelque chose de concret, il est mieux de s'unir ?

T : Oui, bien sûr. Nous avons des divergences avec les mouvements de gauche mais il vaut mieux ne pas les mettre en avant; le problème principal pour l'instant étant de se débarasser des conservateurs et d'anéantir ces éléments fascisants!

AR : Comment définirais-tu ton attitude skinhead ?

T : Lorsque les skinheads ont fait leur première apparition, en Angleterre dans les années 60, c'était un truc de la classe ouvrière; ils écoutaient du reggae. C'était très bien de voir ces jeunes ouvriers blancs écouter de la musique noire. Ce n'est pas tout à fait comme maintenant. Le mouvement skinhead a ressurgi avec le punk, et le National Front s'est emparé d'eux en leur collant l'étiquette "white power", etc. Et cette image est restée; beaucoup de mômes sont devenus skins en se disant "si je suis un skinhead, je dois être un nazi" ce qui est complètement faux. Mais maintenant, grâce à des groupes comme les Neurotics ou les Redskins, la tendance est en train de s'inverser.

A la base, l'attitude skinhead est liée à la rébellion de la classe ouvrière, son aptitude à se défendre par elle-même, et puis aussi se marrer, descendre quelques pintes, jouer au foot...

AR : Un groupe peut faire de l'agitation musicale. Mais pour changer réellement quelque chose, n'est-il pas indispensable de dépasser ce stade ou, comme le disent les Redskins, on gâchera notre vie à faire du protest song ?

T : Je suis entièrement d'accord. Un groupe est au départ un moyen excellent pour se faire entendre, exposer ses idées, mais ensuite il faut que tout le monde mette ces idées en pratique.

AR : Combien le font vraiment ?

T : De plus en plus sont directement impliqués dans des activités politiques. Moi, pour commencer, à travers Red Action mais... beaucoup de groupes comme les Clash, par exemple, ont dit des choses excellentes mais n'ont jamais rien concrétisé vraiment. Et maintenant ce sont des foutus tax exiles!

AR : Penses-tu que le meilleur moyen de changer la société, le système, soit par l'action directe ou en l'usant par l'intérieur, comme le "poison dans la machine" ?

T : Regarde ce qui se passe en Irlande du Nord: les gens se font descendre pour rien en pleine rue, j'y étais d'ailleurs lorsque ce type s'est fait tuer... Les gens aiment l'armée, la police, ils défendent notre société! Et les choses qui se passent en Irlande commencent à apparaître, lentement mais sûrement, en Angleterre. Nous connaissons en ce moment une répression terrible. On a commencé à utiliser les gaz lacrymo, par exemple, lors des

MORE RED THAN DREAD !

SKINS HATE NAZIS

émeutes de I98I. Les balles en plastique ne sont pas loin... Il y a en ce moment I5 forces de police en Angleterre qui possèdent ces balles. Avec cette grève des mineurs, ces assauts des flics contre les piquets, nous ressemblons de plus en plus à l'Irlande chaque jour. Beaucoup de gens pensent que l'armée doit partir, tout en ne soutenant pas l'IRA. L'Irlande essaie de parvenir à se libérer par les voies parlementaires et les négociations; cela fait 800 ans que cela dure et ils n'ont toujours rien obtenu. Alors ils ont pris les armes...

AR : Etes-vous pris au sérieux par les politiciens de gauche plus âgés ?

T : Oui, je crois, par certains côtés... En Angleterre il y a les punks, les skins, etc... qui représentent tous une forme de rébellion. Et la plupart d'entre eux, se rangent dès l'âge de 2I ans. L'énergie de la jeunesse doit être utilisée. Ca commence dans les tribunes de foot en tapant sur les supporters de l'équipe adverse, mais plutôt que cela on devrait leur apprendre à taper sur ceux qui se font du fric sur leur dos et à foutre dehors ces foutus fascistes!

AR : Tu as entendu parler des fachos en France ?

T : Oui; vous ne pourrez rien faire contre eux avant d'être plus nombreux et organisés. Red Action peut très bien avoir des antennes internationales (vous trouverez d'ailleurs leur adresse à la fin de cette interview - NDLC). Lors de ce mémorable concert du GLC le IO juin, celui où les Redskins se sont fait tabasser, on a vu quelques types se promener avec des T-shirts de Skrewdriver. On n'y a pas fait trop attention, en se disant que c'était un phénomène de mode; et on ne voulait pas être les premiers à causer des ennuis. On les a laissé tranquilles. Les Redskins arrivent sur scène, tout s'était passé dans le calme jusque-là; et soudain une bande de 50 fachos apparaît de nulle part et commence à tout démolir, y compris le groupe et son matériel.

AR : Avez-vous déjà eu des problèmes à cause de votre nom? En France, avec un nom pareil, on vous qualifierait de dangereux terroristes !

T : On devait faire un concert en Suisse, et notre nom ne leur a pas plu, alors ils ne nous ont pas laissé franchir la douane. Ici, en Angleterre, on a eu quelques ennuis, mais rien de bien sérieux. Il y a toujours un ou deux fafs à nos concerts, mais le contingent de Red Action est toujours plus nombreux !

AR : Tu pourrais nous expliquer exactement en quoi consiste ce fameux Police Bill dont tout le monde parle ?

T : C'est principalement le fait de légaliser des choses qui se produisent déjà. Le SPG, par exemple (l'équivalent de nos CRS) tabasse les gens, les fouille complètement nus, etc... Tout cela est illégal et ils essaient de le rendre légal. Tout à l'heure je parlais de l'Irlande. Là-bas ils ont cette loi depuis des années, pour la prévention du terrorisme, qui implique que n'importe quel citoyen peut être, à toute heure, emmené en cellule et y rester aussi longtemps qu'il leur plaira, sans aucun chef d'inculpation. On essaie de faire passer cela en Angleterre. Ils auront le droit de fouiller les archives de votre médecin, de votre avoué, ce qu'ils veulent.

AR : Penses-tu que cela risque d'être aussi dangereux que le disent les cartes postales et autres affiches que l'on voit chez certains libraires, disant qu'avec cette loi, les flics auront le droit d'arrêter quiconque ne correspond pas à leur idée de la normalité ?

T : Oui, ce le sera. Dans beaucoup de coins cela se fait déjà. A Nottingham, avec les piquets de grève des mineurs, ils ont carrément cerné toute la région, et n'importe qui ayant un air, que cela soit vrai ou non, de participer à ces actions, n'a pas le droit de passer. Cela devient carrément effrayant.

AR : Pour changer on va parler un peu de musique; Pourquoi utilisez-vous des bandes préenregistrées sur scène? Et quel est votre lien avec le Mad Professor ?

T: Je ne sais jouer d'aucun instrument. Mark est le seul à connaître la guitare. On aimait tous le reggae alors on a emprunté quelques dubs de UB 40, Aswad, Joe Gibbs... et nous avons écrit des paroles pour aller avec. A l'origine on s'était juste formés pour un concert, pour le fun. Mais les gens ont aimé, alors on a continué! Et un type nous a mis en contact avec le Mad Professor, qui fait du reggae dub. On a été le voir, il a aimé notre truc et nous a dit "utilisez donc ma musique". On a fait quelques concerts comme ça, puis on est retournés le voir et il nous a fait enregistrer un album. Maintenant il fait toutes les parties musicales, on fait tous les vocaux et la production.

AR : Ne préféreriez-vous pas faire la musique vous-mêmes ?

T : J'aimerais bien mais je ne peux pas! Le truc, c'est que sur la plupart des morceaux de l'album il y a quelque chose comme 27 musiciens... On va faire un simple dans quelque temps, qui sera certainement distribué par CBS, donc on devrait avoir moins de mal à le trouver que le LP !

AR : D'après ce qu'on a lu dans Sounds, ce single devrait sortir, pour des raisons de censure radio éventuelle, sous le nom de ASW ?

T : Non, je ne crois pas. (Tous en choeur, sur l'air des Neurotics: don't believe everything that you read in the press!) Les choses se sont un peu relâchées à la radio, et même si on est bannis des ondes... Frankie Goes To Hollywood l'était et cela ne les a pas empêchés de faire n°I. C'est une bonne publicité! Notre prochain simple sera très pop, dansant, comme un dub de Culture Club.

AR : Et les gens qui dansent, ils font attention aux textes ?

T : Certains oui, d'autres non. Les Specials ont sorti "Nelson Mandela" qui était très, très dansant. Et plein de gens, principalement des jeunes noirs, sont venus leur demander qui est Nelson Mandela. Et ainsi ils commencent à s'intéresser à autre chose qu'à la danse. Même si un seul d'entre eux s'en rappelle le lendemain, c'est déjà quelque chose de positif.

AR : Qu'est-ce que tu penses des hard-coreux et de leur public ?

T : Pas grand-chose. J'étais dans le punk quand ça a démarré, j'aime encore certains groupes...

AR : Les groupes sont encore bons, dans l'ensemble, mais le public...

T : Je leur conseillerais un bon bain! Quelques-uns ont un peu plus dans le cerveau qu'un fan de Michael Jackson. Mais la plupart sont surtout là pour le bruit et la colle. Certains groupes hardcore, surtout américains, sont très politisés et leur public est très bon. Ceci dit, les USA sont un problème différent, avec le Klu Klux Klan et tout ça... Ici, il y a Conflict, Subhumans qui ont dit de très bonnes choses bien que je ne sois pas d'accord avec tout.

: Que penses-tu des groupes qui ne font pas du ut de politique, disant que ça n'a rien à voir ec la musique ?

: Ca va bien à certains. Mais la politique est ésente dans chaque aspect de la vie, et cela on peut pas l'ignorer complètement. Ceci dit, me des groupes comme Wham! ont fait des concerts profit des mineurs.

: Comment penses-tu que la révolution, s'il y a une, va se produire en Europe ? On connaît échec de la Russie en I9I7...

: De la façon dont les choses se présentent tuellement, avec un gouvernement répressif, etc, s gens deviendront soit de plus en plus moutons, it de plus en plus conscients. Si la conscience emporte, ça peut amener à une situation révolutionnaire, mais la situation doit encore empirer ant que cela n'éclate.

ASW a sorti un album sur Ariwa, "The Positive Style/Punky Reggae Party". Nous vous le recommandons chaudement, si toutefois vous parvenez à vous le procurer...

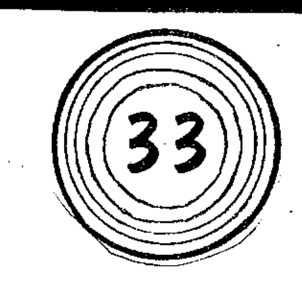
RED ACTION contact : Box 5 - Houseman Books - Kings Cross, London

Dernière minute : Tim aurait quitté Anti-Social Workers après la lecture d'un article de Sounds où ses partenaires auraient déclaré vouloir devenir des pop stars. L'information émanant de "Jaws", la rubrique potins du même Sounds, nous vous la donnons avec les réserves d'usage. Histoire à suivre...

Concerts

AKE BURNS + BIG WHEEL
Marquee 29/8/84)

ublic stiffien à souhait pour ette première soirée de J.B. u Marquee, qui y entamait une ésidence hebdomadaire durant n mois. Les hasards de la rogrammation nous ont infligé n première partie une bande e new-waveux à mèches blondes ur le front essayant désespérément de s'accrocher à leur mage pour combler la vacuité e leur musique.
ake Burns a choisi un nom bien bizarre et peu évocateur our son nouveau groupe, ne ermettant de se faire aucune dée de la musique proposée... ais quelques bribes de soundheck ont suffi à dissiper le loute: nous n'allions pas subir la pénible prestation d'un rtiste survivant sur sa gloire passée.
Le groupe se compose de Jake au chant et à la guitare, et de trois inconnus à la basse, batterie et claviers. Le tout sonne comme du SLF mélodique, pimenté de Tom Robinson Band, surtout grâce au son des claviers. J.B. n'a pas jeté ses dons de compositeur dans les poubelles de Chrysalis, mais aux dernières nouvelles personne ne s'est encore présenté pour les concrétiser sur vinyl ce qui est plutôt dommage. Malgré quelques exhortations fusant de la salle, nous n'avons eu droit à aucune reprise de Stiff; Jake Burns n'y tient pas:"je suis heureux de les entendre en réclamer, cela prouve que SLF était un groupe populaire. Mais cette période est terminée, je ne veux pas me replier sur mon passé". Attitude courageuse que nous ne pouvons qu'approuver. Des petites perles comme "Company of strangers" ou le (très brigadien!) "Capitol lies" confirme que Jake fait partie des "grands" et qu'il a encore beaucoup à dire...



CONFLICT "INCREASE THE PRESSURE" (Mortarhate)

C'est aussi le deuxième album pour Conflict, certainement l'un des meilleurs groupes punk pacifistes depuis que Crass tourne en rond, que Flux donne dans la musique industrielle et Poison Girls dans le disco-rock. A noter aussi que Conflict possède le label Mortarhate qui équivaut, de par la qualité des groupes qu'on y trouve, à Crass Records jadis. Sur ce disque, une face studio et une face live enregistrée à Brixton.(pour l'anecdote, la face live de l'album des Partisans est tirée du même concert) En ce qui concerne la face studio (7 titres), pas vraiment d'évolution musicale, un son très proche du hard-core qui n'a toutefois rien à voir avec celui de GBH... avec quelques références à Crisis dans la guitare. On note plutôt une évolution dans les textes; à part "Cruise" (figurant déjà sur la compilation "Who? What ? Why ? When ? Where?"), les paroles ne portent pas sur la guerre mais sont plutôt une réflexion lucide et honnête sur le punk, le système en général, la manière de le combattre, et sur le groupe lui-même. Sur la pochette intérieure, une chronique de concert décrit un iroquois avec un T-shirt "punk's not dead" pogotant sur "Exploitation" qui prend justement parti contre les Exploited et ce mouvement. L'honnêteté de reconnaître qu'une partie de son public n'a rien compris au groupe est rare, il convenait de le souligner.
La face live comprend II titres (dont un inédit. "Stop the City") qui forment un ensemble compact - tout est enchaîné - dont la puissance et la vigueur laissent chancelant. Mais néanmoins, on en redemande et contrairement à ce que dit un chroniqueur : pas besoin de boules Quiès pour écouter Conflict !

ACCIDENT "A CLOCKWORK LEGION" (Flicknife Records)

C'est le deuxième album de Major Accident, qui ont décidé -allez savoir pourquoi - de raccourcir leur nom en "Accident". Outre le titre, la pochette fait directement allusion à "Orange Mécanique" et ce de manière plus évidente que les précédentes. De plus, dans le titre "Clockwork legion - I Intro, 2 The March" ils reprennent un thème musical du film ainsi que l'Hymne à la joie, qui fait partie de la bande originale. Apparemment, eux non plus ne se sont toujours par remis de ce film... Sinon, l'album comporte de très bons morceaux dont "Sorry" et "Affliction" (plus lent et éloigné musicalement de ce que fait le groupe habituellement) sont à mon sens les meilleurs. Les autres titres ne sont jamais en dessous du niveau du premier album. Mais il faut cependant noter la reprise de morceaux déjà sortis en simples "Respectable", "Fight to win" et "Leaders of tomorrow"; trois titres non inédits - même s'ils sont excellents - sur un album qui en comporte neuf, cela fait un tiers de réchauffé et c'est beaucoup. C'est un disque égal au premier, parfois supérieur, mais en partie grâce à la reprise des 45T...



★1984 RED SKINS★

Rendez-vous in extremis chez Martin, le bassiste des Redskins, grâce à Tim de ASW. L'entrevue valait bien une course effrenée pour le dernier métro...

Les Redskins ont démarré à York (N.E. de l'Angleterre) sous le nom de No Swastikas, ce qui traduisait déjà bien leur attitude anti-fasciste. Mais n'arrivant à rien là-haut, ils ont émigré à Londres, et sont devenus Redskins tout en gardant la même formation. Leur premier concert fut un "Right to Work" benefit; le second fut bien accueilli par Gary Bushell dans Sounds, et leur premier simple, "Peasant Army" sortit le lendemain de la parution de cet article. A la suite de cela, John Peel leur offre une session et les choses commencent à se présenter sous un jour plus clément... Le deuxième single "Lean on me" marche plutôt bien mais depuis sa sortie il y a un an, on attend toujours le suivant... ce qui va se concrétiser sous peu, puisqu'ils viennent de signer sur London Records.

AR : Les Redskins sont-ils de la musique politisée ou de la politique mise en musique ?

Martin : C'est dur à définir... Nous sommes tous trois des gens politisés, impliqués dans des activités révolutionnaires. La politique occupe donc la plupart de nos pensées, mais également, cela fait des années que je joue dans des groupes... La fusion se fait naturellement, nous n'avions rien planifié. Le fait que nous soyons politisés et musiciens, ces deux choses vont ensemble et doivent aller de pair pour que ça marche. A travers la musique, on peut parler à plus de gens...

AR : Votre attitude skinhead se rapproche-t'elle plus du mouvement skin original ou de groupes plus récents comme Sham 69 ?

M : Jusqu'à un certain point, je dirais que nous nous sentons plus proches des premiers, ceux de 68, 70... Mais c'est aussi très différent; on ne connaissait pas le oï à l'époque, les skins écoutaient du ska, du bluebeat, Tamla Motown, ce genre de choses. Maintenant quelques-uns sont encore là-dedans, mais beaucoup sont branchés sur le oi, qui est né principalement de Sham 69; c'est eux qui ont tout démarré. A présent il y a deux courants skinheads et je ne pense pas que l'on puisse nous classer dans l'un ou l'autre de ces courants; nous serions plutôt un mélange des deux.

AR : Vous avez été influencés par le punk 77 ?

M : Oui, certainement. Nous avons tous grandi avec et cela n'a pas manqué de nous influencer. C'était inévitable, on ne pouvait pas passer à côté. Tous mes potes s'y sont mis, on voulait tous monter un groupe, bien sûr... En ce qui me concerne personnellement, j'ai commencé à jouer de la basse avec quelques amis et c'est parti de là. Ce n'était pas le même groupe à l'époque, mais ensuite j'ai rencontré Chris et Nick...

AR : Vous ne jouez plus du tout votre premier simple sur scène ?

M : Non, nous avons pas mal progressé depuis cette époque... "Reds strike the blues" en concert est un morceau aussi brut que "Peasant Army"; et c'est en même temps beaucoup plus intelligent. On a fini par en avoir carrément marre de "Peasant" ça m'ennuyait de le jouer car c'est un morceau punk assez banal, que l'on faisait depuis des années avec No Swastikas. On essaie de progresser dans un style différent.

AR : Et pourquoi ce I2" avec un mixage différent?

M : Les deux morceaux de ce disque sont très longs comme toutes nos chansons d'ailleurs, et sur le 7" ce sont des versions abrégées. Un petit 45t, de plus, a tendance à s'user très vite si les morceaux sont trop longs car les sillons sont très rapprochés. Le I2" nous a permis de caser les versions intégrales, pour offrir au public quelque chose de valable. On vient de le represser, car il se vend toujours bien. (AR: il était temps, car nous devions en ramener un exemplaire pour un ami parisien et la charmante vendeuse de Rough Trade nous avait dit qu'il était épuisé)

AR : Pourquoi vos disques mettent-ils tant de temps à paraître ?

M : Problèmes de fric, inévitablement... Le label CNT, sur lequel nous étions, n'avait plus assez d'argent pour sortir un autre simple dans des délais raisonnables. On l'avait enregistré vers avril, mais le résultat ne nous a pas satisfaits; la face B, "Reds strike the blues" était OK, mais la face A qui devait être "Keep on keeping on" était ratée. Et on n'avait plus de quoi s'offrir un autre enregistrement... On a alors attendu des propositions et une est venue de Gold Discs, le label de Billy Bragg; puis une autre de London, que nous avons retenue. Ce single sortira courant octobre.

AR : Qui a eu l'idée de faire cette vidéo? Vous ou Films At Work ?

M : Films At Work... On connaît un type, depuis pas mal de temps... Son nom est Colin, je ne me souviens plus du pseudo qu'il s'est donné sur la vidéo. Il est membre du Socialist Workers Party et comme nous faisons partie de cette même organisation, il est venu nous voir pour nous proposer de tourner une vidéo avec nous, on lui a dit OK... Le résultat est plutôt bon.

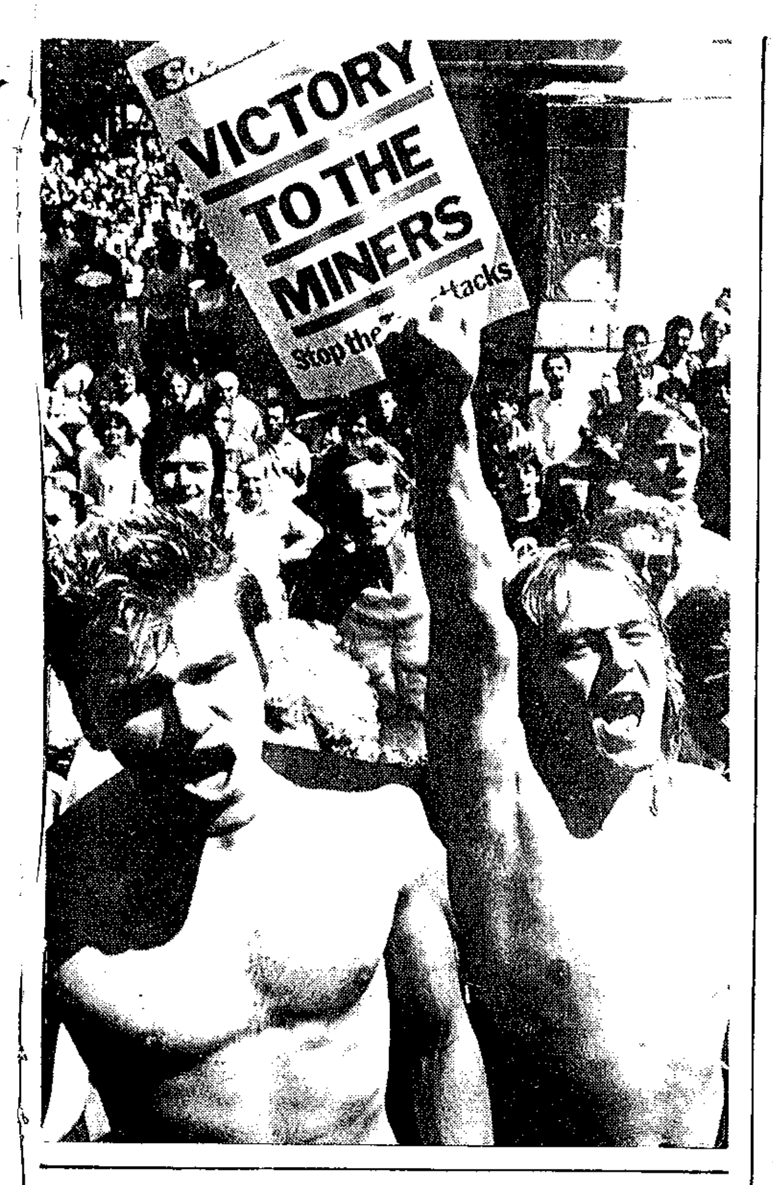
AR : Que viennent faire les paroles de "Joe Hill" sur la couverture ?

M : L'idée est de nous. Joe Hill est un héros de la classe ouvrière américaine, un activiste, et en même temps il composait des chansons. (AR : Oubliez donc vite la version de Joan Baez devant le parterre de bourgeois parfumés place de la Concorde un certain I4 juillet!)

AR : Combien de gens viennent à vos concerts pour danser et combien viennent pour la propagande ?

M : Je ne sais pas, c'est très dur à évaluer. Il y a peu de gens, je pense, qui viennent pour écouter le message, c'est très minime. Mais la plupart de notre public ne vient pas que pour l'une de ces deux choses, ils viennent voir une combinaison des deux, un style. Nous avons fait pas mal de benefits pour les mineurs récemment et l'un d'eux, à Stoke Newington, a attiré un millier de personnes; pas mal sont venues parce que c'était un benefit. Nous attirons assez facilement 6 à 700 personnes, généralement, à Londres en tout cas.





AR : On vous a vus en avril dernier à l'Acklam Hall, c'était bien plein!

M : C'était encore un benefit, un truc anti-raciste organisé par le GLC. Et il y avait aussi Billy Bragg. Ce qui est bien, avec les benefits, c'est qu'on y rencontre des publics complètement différents, qui ne viennent pas forcément pour nous; et s'il nous ont aimés, ils reviendront!

AR : Comment comptez-vous traiter avec les fachos qui foutent la merde à vos concerts ?

M : La situation que vous vivez en France en ce moment, avec l'émergence du Front National, nous l'avons connue il y a quelques années, vers 75-76. Mais on a combattu pour les vaincre, avec l'aide de la Anti-Nazi League et toutes ces organisations, et on a gagné... Depuis cette époque l'extrême-droite n'a jamais été une force avec laquelle il fallait compter. Et la raison pour laquelle il y a eu des fauteurs de troubles à ce concert du IO juin dernier est que leur crédibilité est tombée si bas que personne ne fait plus attention à eux. Alors ils ont fait tout ce bordel pour redorer leur crédibilité, et aussi pour essayer de recruter les jeunes de la classe ouvrière. C'était une bonne occasion pour eux, ce festival... S'ils peuvent se pointer en nombre à un événement de ce genre, "casser du coco" et démolir toute l'organisation de la journée, ensuite ils peuvent dire aux kids "si vous voulez vous battre, venez avec nous". Au début c'est juste pour les bagarres et ensuite on les endoctrine dans les idées fascistes. Ce concert était une cible facile, ils sont arrivés à 50, l'entrée était gratuite, et il n'y avait pas de fouille. Chacun pouvait amener bouteilles, couteaux et la sécurité était nulle, mais c'est une autre histoire... Les fascistes, ceci dit, ne sont plus un problème. Le problème, c'est de foutre dehors ce gouvernement Tory!

AR : En France, ils sont LE problème !

M : Nous avons l'expérience des benefits depuis 76, 77 et tous ces concerts Rock Against Racism, Anti Nazi League; nous savons ce qu'il faut faire pour éviter les ennuis. Ceci dit, si nous venons en France pour un concert, nous pourrions nous trouver dans une situation délicate. Il vaudrait mieux que ce concert soit organisé par un groupe politique. Pour l'instant nous n'avons pas la France dans nos projets, mais ce qui s'y passe socialement et politiquement nous intéresse en tout cas...

AR : Vous êtes un des rares groupes à "message" à le faire passer grâce à ce style de musique...

M : Ce n'était pas un effort conscient de notre part de sonner comme cela... J'aime la soul, le blues, le ska, le reggae, le rock'n'roll, tous styles de musique. On ne veut pas être catégorisés comme jouant un genre spécifique, on a toujours essayé d'éviter cela. Après la première session qu'on a faite pour John Peel, les gens ont dit "c'est un groupe soul". On essaie toujours de progresser pour ne pas se faire coincer dans ces petites boîtes.

AR : Ce style est plus commercial que la plupart de la musique punk ?

M : Oui, mais l'énergie est la même. Beaucoup de groupes ont un problème: ils se veulent énergiques et tout ce qu'ils savent faire, c'est racler les cordes de guitare sans arrêt, ce qui n'ajoute pas nécéssairement de l'énergie.

AR : Penses-tu qu'il existe encore une classe ouvrière qui ne soit pas corrompue par la société de consommation ?

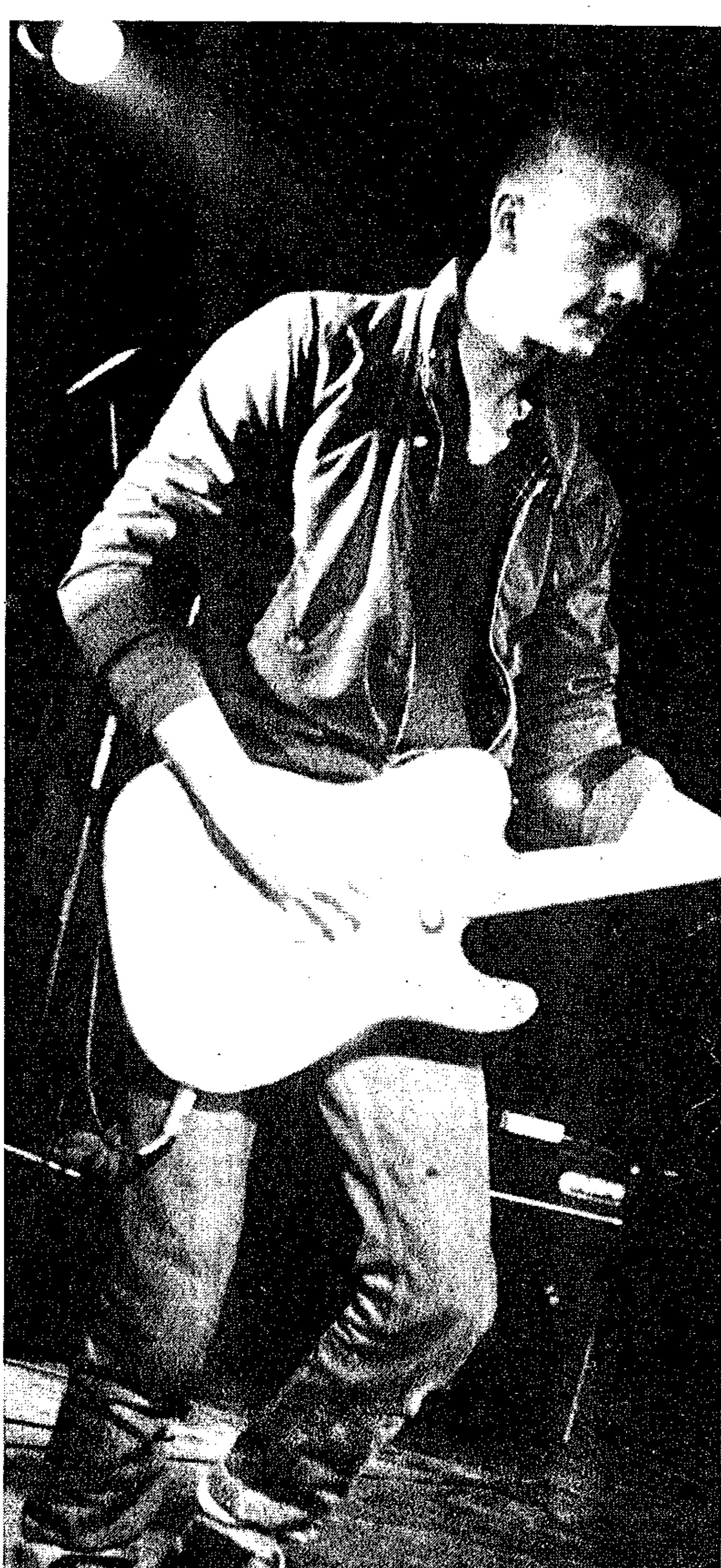
M : Non, parce que la société de consommation est partie intrinsèque du système capitaliste, et la classe ouvrière est la fondation même du capitalisme. Partout où le capitalisme existe, il y aura une classe ouvrière, et le phénomène de consommation.

AR : Le problème, en France tout du moins, c'est que tout ce que cette classe désire, c'est pouvoir s'acheter un pavillon de banlieue, un magnétoscope et une voiture neuve. Ils recherchent le bonheur matériel, pas la prise de pouvoir...

M : C'est vrai. Nous, nous voulons construire une société où la seule classe dirigeante sera la classe ouvrière. Mais il y a tellement de pressions continuelles sur les travailleurs exercées par la société, qui leur dit de se conformer à ce qu'elle veut qu'ils soient. Et les idées de la société sont toujours celle de la classe dominante, celle qui possède le pouvoir de vous mettre à votre place. Ils ont le contrôle de la police, de l'armée, de la machine de l'Etat, des média. Ils vous disent "consommez". Mais, en ce moment, les mineurs anglais sont en grève. Et ces gens, actuellement, ils s'en foutent de toutes ces possessions matérielles; ils se battent simplement pour obtenir un niveau de vie décent, et parce qu'ils en ont marre de se faire constamment marcher dessus. C'est très important. Vous avez entendu parler de ce torchon de droite, le Sun, avec ses filles à poil en page 3 et sa campagne dégoûtante contre les grévistes. Beaucoup de mineurs avaient l'habitude d'acheter le Sun, mais depuis cette grève vous n'en verrez plus un seul le lire! En temps normal, ils ne sont pas contre le contenu de ce journal, mais depuis six mois il ne dit que du mal de leur lutte. Ils sont dans la position où leur expérience contredit et leur fait rejeter ces idées réactionnaires propagées par le pouvoir. Si les mineurs acceptaient ces idées, la grève serait terminée depuis longtemps.

AR : Quelle issue vois-tu à ce mouvement ?

M : Cela pourrait se terminer de beaucoup de façons. C'est très dur à dire, on ne peut prédire ce que va décider le TUC (congrès des syndicats) qui doit avoir lieu début septembre. Il est très important que le TUC soutienne les mineurs, mais s'ils le font ce sera seulement avec des mots, et les mots n'ont plus d'importance s'il n'y a aucune action derrière. Les dockers se sont mis en grève récemment (AR : ce mouvement est malheureusement terminé depuis le I8 septembre) et une des raisons de leur arrêt de travail est la solidarité avec



les mineurs. La solidarité entre les travailleurs est le seul moyen de gagner cette lutte. Mais si les Tories réussissent à isoler les mineurs dans leur mouvement, on aura perdu... Mais on ne peut rien prédire à l'avance.

AR : Comment est-ce possible selon toi de réveiller la conscience politique des jeunes ?

M : En ce moment, les travailleurs n'ont plus confiance en eux-mêmes. On les a arnaqués de tous les côtés, on a rogné leurs salaires, etc... Il y a très peu de luttes; celle des mineurs est une exception, principalement parce que les Tories sont allés trop loin de ce côté-là... Si tu comprends ce qui se passe, pourquoi les gens sont apathiques, tu peux garder une certaine conscience politique. Mais si tu ne comprends pas, c'est tellement facile de virer à droite... Le gouvernement socialiste français est un exemple absolument parfait d'une crise du capitalisme. Avant d'être élus, ils disaient "on va vous réaliser le socialisme, on va le faire pour vous..." et maintenant qu'ils sont là, que font-ils? Rien. Ils ne peuvent même pas entreprendre des réformes mineures parce que le capitalisme est en période de crise et récupère le moindre centime de profit au détriment de la classe ouvrière. Le pouvoir n'est pas entre les mains du gouvernement; il appartient à ceux qui possèdent l'argent. Et qu'importe ce que veut faire le gouvernement, il subira toujours les pressions de la classe dirigeante.

AR : Les organisations d'extrême-gauche en France ne parlent pas aux masses. Ils se contentent de faire leurs petites réunions entre eux, et peut-être un meeting annuel avec une fête, ou quelques affiches pendant les campagnes électorales...

M : Combien de membres ont-ils ?

AR : Pas des masses, je pense.

M : Ils n'essaient même pas de pousser les gens à les rejoindre. Dans le magazine "Socialist Worker" en ce moment, on ne parle que des mineurs, principalement parce que c'est la lutte contre la classe dirigeante, c'est la direction à prendre. En ce moment, une petite organisation révolutionnaire en France aurait des possibilités immenses, avec la montée du fascisme et tout cela. Je ne peux pas dire qu'actuellement il soit fait quoique ce soit pour le stopper. Il y a quelques manifs éparses, mais aucune coordination. La principale

UNIONIZE!

force réside dans l'unité et cette union ne se réalise pas. Le problème actuel n'est pas de savoir qui, de Marx ou de Trotsky, a raison mais de démolir cette fichue engeance fasciste qui, si elle se propage, vous détruira et détruira les organisations de gauche. Toutes ces organisations ont les idées qu'il faut, mais ne savent pas les mettre en pratique. Ce qui est à faire, c'est former un front uni, au-delà des divergences. Le parti socialiste, le parti communiste et le reste. Beaucoup de gens sont prêts à se battre, mais ils sont isolés. L'union est vitale...

AR : Le plus dangereux, c'est que la droite en France est prête à tout pour combattre la gauche, y compris à s'unir avec le Front National; même s'ils ne le disent pas ouvertement, ils n'en pensent pas moins...

M : La même chose s'est produite en Angleterre sous le dernier gouvernement socialiste, qui n'avait réalisé aucune de ses promesses. Et c'est un terrain rêvé pour l'extrême-droite, qui profite de la démoralisation des travailleurs. Ici, le fascisme a été vaincu parce que nous avons des organisations révolutionnaires qui ont su tirer les leçons de l'histoire. Le front uni contre le fascisme, c'est une idée de Trotsky, et les membres du SWP l'ont utilisée. Nous avons dit au Labour Party, on n'y arrivera pas seuls, il faut que vous nous aidiez; oublions nos différences pour l'instant. Mais les travailleurs doivent aussi se mobiliser. Le regain du fascisme en France profite à la droite. Le fascisme est le dernier recours désespéré de la classe dirigeante. Il faut comprendre que les idées fascistes, quelles qu'elles soient, n'ont aucune valeur, c'est une illusion totale. L'histoire vous a pourtant appris... Regardez l'Allemagne, vers la fin des années 20. Toutes les promesses des nazis pouvaient être facilement comprises comme des idées socialistes. Les gens ont été embrouillés par ces fantasmes et finalement, la classe dirigeante ne pouvant pas résoudre la crise qui ruinait le pays, s'est tournée vers Hitler; lequel a profité de cette crise pour se rallier l'opinion de tous les travailleurs et former une armée dont la première tâche a été de détruire le parti communiste, ce qui a brisé toute résistence ouvrière. L'état fasciste était né... Quand on parle du nazisme, on met toujours en avant les six millions de juifs gazés, on oublie souvent les communistes, les syndicats qui ont été les premières victimes.

AR : Chris M[illegible] a écrit pas mal dans le New Musical Express, du temps de sa splendeur. Que penses-tu de l'évolution du magazine en question ?

M : Le NME est devenu chiant, parce que la scène musicale est de plus en plus morne. Pareil pour Sounds, qui ne nous abreuve plus que de heavy metal... Vous pouvez écouter John Peel en France ?

AR : Jusqu'à Paris, oui, en AM avec des parasites! Nous ne l'avons pas écouté depuis un bon moment.

M : Son programme devient de plus en plus ennuyeux, principalement parce qu'il ne trouve plus grand-chose de bon à passer.

AR : Que penses-tu des groupes anarchistes ?

M : Certaines des paroles de Crass sont fantastiques. Musicalement, je les aime déjà moins... Ils sont de très bons agitateurs, mais l'anarchisme est une chose individualiste et ne mène à rien de concret. Selon eux, le changement viendra tout seul, spontanément, de nulle part... Vos I5, 20 millions de grévistes en mai 68 n'ont mené à rien, car il n'y a[illegible] aucune coordination derrière.

AR : Lorsque nous avons rencontré Tim de ASW, il nous a dit que les gens du SWP étaient "middle class"...

M : Je ne me sens pas du tout middle class dans aucun sens du terme, ni aucun des gens que je connais personnellement au SWP. La raison de l'exclusion des membres de Red Action est que le SWP a décidé lors de sa réunion que le fascisme n'était plus un problème. Avant, nous combattions les fachos avec nos poings, et cela ne servait à rien sinon à se faire blesser inutilement. Les gens de Red Action ont malgré tout décidé de continuer cette lutte physique.

Vous trouverez bien sûr dans l'interview de Anti-Social Workers le point de vue de Tim à ce sujet. Il ne vous reste plus qu'à mettre en pratique la fameuse phrase de "Unionize" qui pourrait bien être notre devise : "si l'on ne s'organise pas, on perdra notre temps en protest songs"...



Discographie :

Lev Bronstein/Peasant Army (CNT)
Unionize/Lean on me (CNT)

a paraître :

Keep on keeping on/Reds strike the blues (London)



ATTILA THE STOCKBROKER
"SAWDUST AND EMPIRE" (Anagram)

"Pour moi, le punk est un état d'esprit et n'a rien à voir avec votre look ou la quantité de décibels que vous produisez. Ceci est un album punk, quoique puisant ses racines dans la tradition folk anglaise du I7ème siècle". Voilà une note de pochette qui va faire pousser les hauts cris aux keupons purs et durs, les vrais, les tatoués, ceux qui hantent le IOO Club ou la Fontaine des Innocents. Tous les pisse-froid de la critique londonienne ont déjà descendu cet album en flammes comme s'il s'était agi d'une des pires horreurs baba: il semble que la mode, cette semaine, ne soit pas à la mandoline et aux rythmes médiévaux. Mais si, sur ces rythmes inhabituels à nos oreilles, mais tellement chaleureux et interprétés avec amour, viennent se greffer des textes comme... "un matin urbain, gris et froid - des usines pourrissantes, grises et vieilles - une nation construite, une nation en ruines - une génération à l'abandon - la récession, disent-ils...C'est la réalité" peut-être la voix rageuse et passionnée de notre ranter/poète préféré va-t'elle vous faire délaisser un instant la hargne perpétuelle et vide des hard-coreux estampillés IOO% punk ? Les habitués du folklore attilesque (qu'il nous pardonne ce néologisme douteux) seront ravis de retrouver ses thèmes favoris, comme l'Albanie (et sa glorieuse équipe de foot!) ou l'inénarrable Nigel, personnage fétiche et branché qui, déjà dans le premier album, allait voir un concert de Depeche Mode et faire ses courses chez C&A. Ici, nous avons la revanche de Nigel, avec la fameuse scie de Jilted John du même nom et des paroles transformées pour la circonstance, où intervient une certaine Maggie... Un des morceaux est dédié à tous ceux qui, comme Attila auparavant (il était agent de change, d'où son surnom "the Stockbroker") ont fait ou font un boulot contre lequel leur esprit tout entier se rebelle. Ceci devrait ravir les partisans de l'abolition du salariat! Et cet album dans son ensemble comblera d'aise tous ceux qui comme nous pensent que la rébellion n'a pas forcément besoin de cuirs cloutés et de glapissements incompréhensibles pour être sincère.

VIDEO

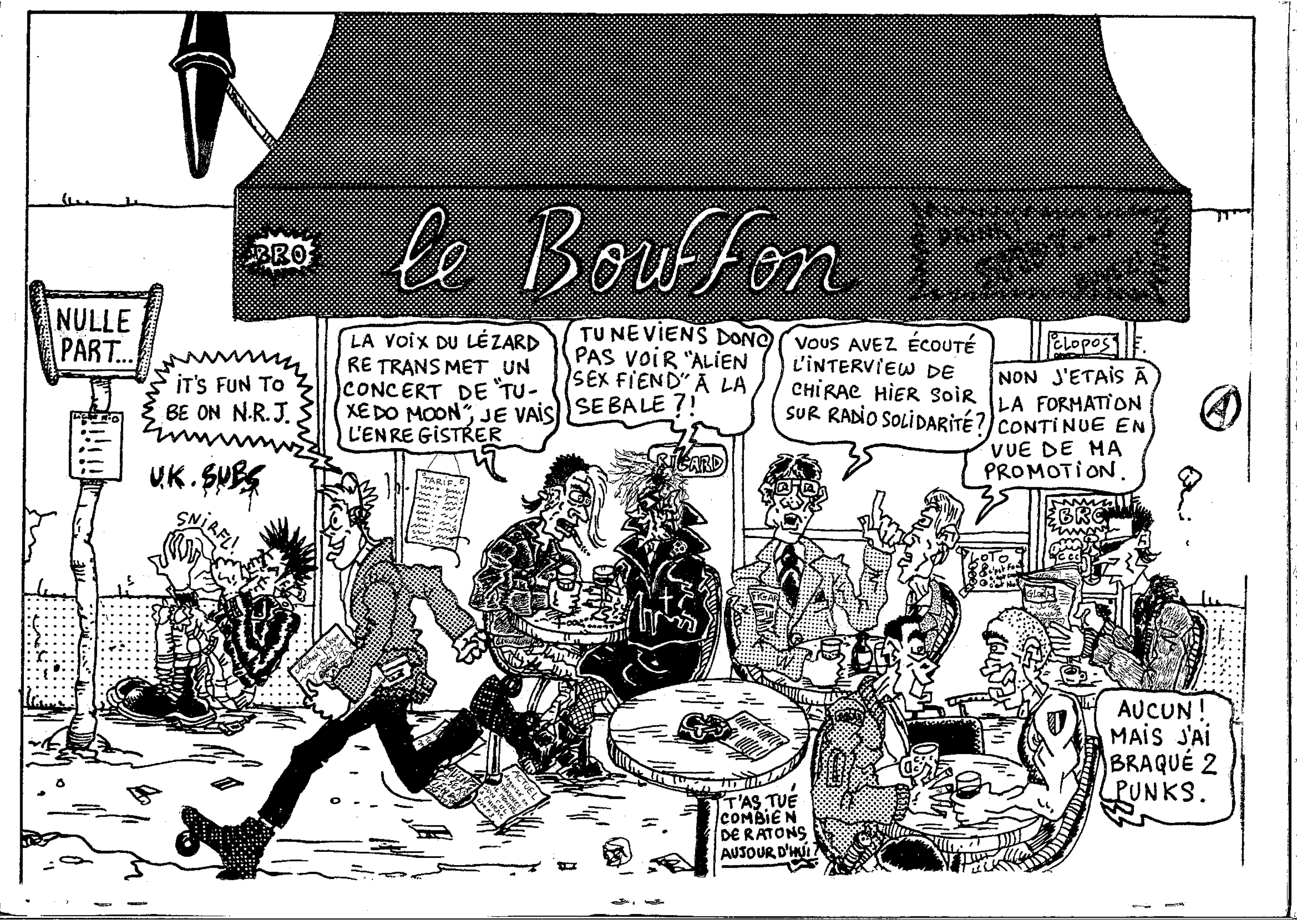
REDSKINS "BEATING THE BLUES"
(Films At Work vidéo)

Loin de l'univers aseptisé et prétentieux du vidéoclip, Films At Work nous propose trente minutes de "musique, agitation et interviews" avec les Redskins, filmés en concert à Londres, au North East Polytechnic et à l'I.C.A. Cinq morceaux (Lean on me, Kick over the statues, Reds strike the blues, Unionise, Keep on keeping on) intercalés avec des interventions recueillies auprès du groupe ou de leur public, des lyrics en forme de slogans et des slogans tout court : "les choses qui auraient besoin d'un bon coup de pied au cul: les patrons, les bureaucrates, banquiers, le Sun, les violeurs..' et des photos de manifs et grèves; le peuple anglais en lutte. Les réactions du public interrogé sur les Redskins confirme bien l'apparition d'un nouveau courant réellement positif qui refuse de se laisser endormir par la médiocrité ambiante. Techniquement parlant, le tournage est parfait et rend bien l'ambiance d'un concert sans avoir recours à des fioritures inutiles. Films At Work montre, avec Jettisoundz (responsable entre autres de concerts filmés de Chelsea, UK Subs, Adicts, Major Accident) le bon exemple de ce qu'on doit faire avec une caméra vidéo. Dommage que notre procédé sécessioniste de transmission des images (SECAM) ne nous permette pas de profiter de la couleur. Si vous ne vous sentez pas trop frustrés par le noir & blanc, ou si vous possédez un appareil multistandard, cette cassette est disponible en VHS et Beta à l'adresse suivante :

Films At Work
I A Terrace Road
London E9 7 ES (G.B.)

ce pour la somme de 8 livres + 2 livres de frais d'envoi, le tout payable par mandat international...

Mille mercis à tous ceux qui, de près ou de loin, ont permis la sortie de ce premier numéro... Et tout particulièrement Attila, les Neurotics, Gaz, Alan, Tim, Martin. Nous tenons aussi à remercier, pour leur contribution au bon moral de l'équipe, le juke-box du Moscow à Bayswater, les innombrables pintes de light & bitter et les non moins innombrables Lambert & Butler consommées au cours de cette escapade londonienne...


le Bouffon
BRO
NULLE PART...
IT'S FUN TO BE ON N.R.J.
U.K. SUBS
SNIRFL!
LA VOIX DU LÉZARD RETRANSMET UN CONCERT DE "TUXEDO MOON", JE VAIS L'ENREGISTRER
TARIF
TU NE VIENS DONC PAS VOIR "ALIEN SEX FIEND" À LA SEBALE ?!
RICARD
VOUS AVEZ ÉCOUTÉ L'INTERVIEW DE CHIRAC HIER SOIR SUR RADIO SOLIDARITÉ ?
CLOPOS
NON J'ETAIS À LA FORMATION CONTINUE EN VUE DE MA PROMOTION.
LOTO
BRO
FIGARO
T'AS TUÉ COMBIEN DE RATONS AUJOURD'HUI ?
AUCUN ! MAIS J'AI BRAQUÉ 2 PUNKS.
ACTUEL